

LA VIE PARISIENNE



COMMUNIQUÉ DU 21 MARS.

Le Chevalier Printemps est vainqueur de l'Hiver.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSEANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
 Téléphone GUTENBERG 48-59

A. BONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN	30 fr.
SIX MOIS	16 fr.
TROIS MOIS.....	8 50
UN AN	36 fr.
SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS.....	10 fr.

VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté

SECRET D'ALLYS

Grands Magasins et Parfumeries

Les POINTS NOIRS

la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n°3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n° 2 : peau sèche, dardres ; Crème n° 1 : gercures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb : économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée

grat. Toutes bonnes maisons et
Parfumerie Dalyb, SERVICE C. - - - - -
20, rue GODOT-de-MAUROL.

DERNIER SUCCÈS!
BARBES
CHEVEUX GRIS
 rendus INSTANTANÉMENT
 à la couleur
 naturelle par
 l'emploi de **LA NIGRINE**
 TOUTES NUANCES
 EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F.° 450
 V^e CRUCU FILS AÎNÉ, Successeur
 25. Rue Berger, PARIS.



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX.
PARIS

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat Part^{ie} HYALINE, 37, Faubg Poissonnière, Paris.

AMATEURS ET MILITAIRES
adressez-vous aux
Etabliss^{ts} LAFAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette
Près gares Nord et Est
MAISON DE TOUTE CONFIANCE
APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES
Vest Pocket Kodak (4×6 1/2) Prix. 55 fr.
" " " avec anastigmat spécial F. 6,8 — 115 fr.
" " " " Stylos Roussel F. 6,8. — 130 fr.
" " " " Olor Berthiot F. 6,8. — 160 fr.
Tous les KODAKS : Brownie, Junior, Spécial, etc.
Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.
Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)
ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
;; BIJOUX ;;
PERLES -:- BRILLANTS

Opère lui-même

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ

PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Les survivants du « Grenier ».

La mort d'Octave Mirbeau a été l'occasion, pour la presse, de citer les noms de quelques littérateurs que l'on estime — ou qui s'estiment eux-mêmes — qualifiés pour prendre place au banquet annuel de l'Académie des Goncourt. Et, par ordre alphabétique — ne faisons point de jaloux — ces noms furent les suivants : Henri Barbisse, Paul Brélat, Georges Cortelne, Georges Lecointe... et quelques autres, moins notoires. Il semble bien, d'ailleurs, que la lutte se circonscrire de plus en plus entre l'auteur du *Feu* et celui de *Boubouroche*.

Chose curieuse, aucun de ces auteurs ne fréquentait le célèbre Grenier d'Edmond de Goncourt, dans les quatre ou cinq années qui précédèrent la mort du maître. Le cercle, d'ailleurs, était assez restreint ; en dehors des premiers Dix, les fidèles qui se groupaient autour du maître, presque chaque dimanche, étaient à cette époque : Jean Lorain, Paul Hervieu, Gustave Toudouze, Henry Fure, Armand Chaptal, Frantz Jourdain... plus Mme Alphonse Dartet qui, de loin en loin, faisait quelques courtes et aimables apparitions dans ce cénacle fermé, en principe, au sexe féminin.



Démocratie.

On a parlé d'un député qui, pour occuper ses soirées, va les passer dans la loge de sa concierge où il joue à la manille et où parfois, si son hôte s'absente un instant, il ne dédaigne pas de tirer lui-même le cordon.

Un autre honorable, bienveillant et familier lorsqu'il est sur la plate-forme de l'autobus, dit au receveur :

— « Faites tranquillement votre service ; je sonnerai pour la remise en marche. » Et il tire la chaîne avec ponctualité.

Un troisième, qui tenait un café-restaurant dans sa ville natale et que son élection a obligé à passer la main, vit à Paris dans la nostalgie de son ancienne profession.

La buvette du Palais-Bourbon ne lui suffisant pas, il va passer de longues après-midi chez un mastroquet, qui est à la fois son compatriote et son ami. On tâche de bonnes bavettes et je vous assure que c'est plus amusant qu'à la Chambre !

Et l'honorable, tout en bavardant, met lui-même la main à la pâte. Lorsqu'un client réclame un vermouth euraçao, il saisit prestement les flacons nécessaires et il opère le mélange en véritable professionnel qu'il est.



La Folie... Personne ne descend.

Entre Paris et Saint-Germain il y a très exactement onze stations, espacées sur vingt-deux kilomètres. En temps de paix, sauf quelques express — si l'on peut dire ! — le tortillard qui les desservait mettait trois quarts d'heure. En temps de guerre, il met une petite heure — cinquante-neuf minutes exactement.

Il convient d'ajouter qu'il s'arrête à toutes les gares ; si bien que lorsqu'il arrive à Clichy-Levallois — d'où s'aperçoivent les fortifs et même les arbres du square des Batignolles — les employés facétieux ne manquent pas de crier, en fermant les portières : « Paris-direct ! » C'est une façon aimable d'inviter les voyageurs qui somnolent à se réveiller.

Or, depuis quelques jours, l'administration a trouvé que les onze stations n'étaient pas suffisantes ; elle vient d'en ajouter une douzième : La Folie. Ce patelin, inconnu jusqu'à ce jour des géographes les plus documentés, est situé à égale distance entre La Garenne-Bezons et Nanterre. Il convient de reconnaître que le trajet entre ces deux stations était particulièrement long ; presque huit minutes sans arrêt !... C'était trop long.

La Folie n'a encore ni gare, ni quais ; on descend sur un terre-plein en bordure de route. D'un côté il y a un camp de prisonniers, de l'autre des ateliers de l'Ouest-Etat, pour l'électrification de la ligne. Au fond, il y aurait mauvaise grâce à se plaindre ; La Folie est une station provisoire, destinée à abréger, plus tard, le parcours Saint-Germain-Paris. La Folie, en cette circonstance, comme en bien d'autres, est mère du Progrès !



Un angoissant problème.

Un problème infiniment troublant divise les chercheurs et les érudits. Ce problème a déjà provoqué un nombre considérable d'hypothèses, d'arguments ingénieux, de solutions subtiles, sans qu'on soit encore parvenu à l'élucider d'une façon tout à fait satisfaisante. Et la controverse se poursuit, de plus en plus âpre et angoissante...

La question posée — et bien futile en apparence, surtout en ce moment, pour des ignorants comme vous et moi — est celle-ci :

« Pourquoi les vêtements des hommes se boutonnent-ils à droite, alors que les vêtements des femmes se boutonnent invariablement à gauche ? »

Quelqu'un ayant répondu avec naïveté que c'était là une tradition née du hasard, a excité l'indignation du monde savant. On lui a répondu, avec force citations d'hébreu, de grec et de latin, qu'il n'y avait pas de coutume née du hasard et que celle-ci devait être le symbole d'une très antique superstition ; qu'elle exprimait peut-être l'antagonisme qui met aux prises, depuis le paradis terrestre, le sexe féminin et le sexe masculin, etc., etc.

Et là-dessus des archéologues ont rappelé qu'Hippocrate prétendait que le testicule droit donne des enfants masculins et le gauche des féminins ; d'autres, que selon Aristote la mamelle droite est masculine, tandis que la gauche est féminine. On a mis en avant les patients travaux de Hertz sur *La Prédominance de la main droite dans la polarité religieuse...*

Vous croyez que je plaisante ? Eh ! bien lisez « l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux », du 10 janvier dernier, colonne 33, et vous jugerez vous-mêmes de l'importance du débat... Ah ! pourquoi les femmes se boutonnent-elles à gauche et les hommes à droite ? Dans les Annales de la curiosité, l'an 1917 sera peut-être célèbre pour avoir amené la révélation de ce mystère. Nos petits-neveux en seront étonnés.



Chez les bêtes.

La censure nous permettra-t-elle de dire que les privations alimentaires résultant du blocus ont causé la mort... des phoques du Jardin des Plantes ? Telle est la triste vérité. Les phoques ont le gosier des plus délicats : ils n'admettent dans leurs menus que de petits poissons cylindriques que les dames de la Halle mettaient de côté spécialement pour ces gourmands. Les malheurs des temps ont fait que ces poissons sont devenus introuvables, et les phoques du Jardin des Plantes ont préféré se laisser mourir de faim que de toucher aux soles, plies ou limandes que leurs gardiens éprouvaient...

C'est le seul deuil ou presque que le Muséum ait eu à enregistrer, cet hiver. Nous disons « presque » car une portée de jeunes lionceaux, qui eut l'imprudence de venir au monde au mois de janvier, a succombé à une bronchite pendant les grands froids ; et on a eu à déplorer le trépas d'un boa, mort d'une angine.

A part cela tout le monde va bien dans l'Eden zoologique dont M. Edmond Perrier est l'ange gardien : tout le monde sauf un hippopotame qui est enrhumé et a la peau tout écailleé d'engelures : on est obligé de la lui graisser. Voilà un emploi du saindoux qui scandalisera les Allemands : tant mieux !



L'élevage domestique.

Notre grand maître de l'Université vient d'adresser aux recteurs une circulaire pour les inviter à utiliser les jeunes élèves de nos écoles publiques aux travaux agricoles, partout où les circonstances le permettront.

Voilà qui est bien. Puis, songeant aux jeunes filles, M. Véniere ajoute : « D'autre part, notamment dans les écoles de filles, on s'attachera à l'élevage des animaux de petite taille, comme le lapin... »

Quelle drôle d'idée, parmi tant d'animaux de petite taille, d'aller précisément choisir celui-là et de le recommander de préférence à de jeunes demoiselles !...

Pour vendre vos **BIJOUX**
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téleph. Gut. 79-74

POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices qui ont à se plaindre de **Rides, Empâtement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc...** de se rendre à

**L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ
DE L'OMNIUM D'HERBY**

43, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9^e)
(Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

POUR 1 FRANC
ÉCONÔMISEZ
Sur tous Charbons 30 à 50% Dans tous Foyers
DE CHARBON
LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60
BOITE D'ESSAI pour 100 kilos contre 1.15
On demande des Concessionnaires pour la Province

Pilules GIP
Toniques Reconstituantes
du Sang et du Système nerveux
3^f. le flac. de 100 Pil. (4 par jour)
64, Boul^d Port-Royal, Paris. -Franco par poste.

J'offre mieux
4.5 volts - 4.5 amp
PILE, BOITIERS, AMPOULES
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats
ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

COMPTOIR DE L'OPÉRA
24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX^e)

:: BLOUSES ::**UNE DE NOS CRÉATIONS**

En crêpe de Chine lourd; le col, les poches et la basque montés à jours fins, les motifs des poches et du devant en jours incrustés, ceinture en pareil, garniture boutons Irlande, se fait en ivoire, rose chair, gris, violine, nattier, marine, noir.

Franco partout.

27 fr.

Franco partout.

A LA CHAUSSÉE D'ANTIN

LA GRANDE SPÉCIALITÉ

52, rue de la Chaussée-d'Antin

Demandez le splendide Catalogue envoyé franco.

**CONTRE LA PLUIE ET LE FROID**

Le « PARAPLUIE DU SOLDAT », grande couverture imperméable se transformant en pelerine, en toile cuir, 11 francs ; en caoutchouc extra, 20 francs ; — sacs de couchage imperméables, en toile cuir extra, 15 francs, doublés molleton, 25 francs.

AU « PARAPLUIE DU SOLDAT », 29, rue Richelieu, Paris.

FORCE ET SANTÉ

RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME

Tuberculose, Diabète, Rhumatisme.

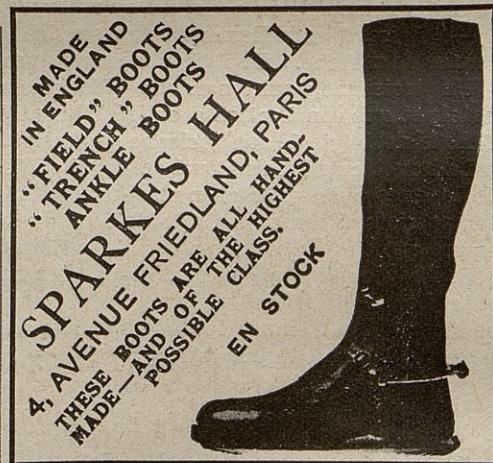
SURMENÉS et DÉPRIMÉS de la GUERRE

ALEXINE

Résultats immédiats, certains, durables.

RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITÉS

de la Faculté de Médecine de Paris.

Notice grat. Toutes pharm. Flac. 5 fr.; franco. 6 fr.
LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.
Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).

ROBES TAILLEUR G-Genre 110.
Fraçons, Transformations YVA RICHARD
Reussite même s'il essaye 7, r. Hyacinthe, Opéra

Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu,
Paris, ACHÈTE
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du
front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

SOUS BOIS PARFUM GODET

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers,
cotés ou non cotés.

AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (*argent de suite*)
sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

ARGENT DE SUITE

**Le suicide des blondes.**

Les chevelures blondes, les toisons d'or qui « ont des ailes », comme s'exprime R. St. Nd junior, s'en vont... s'en-volent.

Un statisticien a déclaré sans rire que, dans deux siècles, les poètes ne pourront plus célébrer dans leurs chants les Vénus aux cheveux ensoleillés.

Or, savez-vous à quoi on attribue la diminution du nombre des blondes ? A un fait, dont nous ne garantissons pas l'exactitude, mais que nous enregistrons à titre de curiosité, sur la foi de doctes physiologistes. Les blondes, paraît-il, seraient, dans notre pays, plus rebelles que les brunes au mariage et leur race charmante s'éteindrait ainsi peu à peu, d'elle-même, par suicide.

**La fleur sans nom.**

Ce pauvre Octave Mirbeau, à qui son talent acré et combattif a fait bien injustement la réputation d'un brutal, était, en réalité, le plus délicat des hommes et le plus sentimental. Il adorait les fleurs et il était touchant de voir avec quels soins, quelle tendresse il cultivait, lorsqu'il était encore bien portant, les parterres de roses de sa villa de Triel.

Parmi les jolies anecdotes qu'on a racontées au moment de la mort du maître écrivain, en voici une qui peint l'homme mieux qu'un long article. Octave Mirbeau, à force de science et de patience, avait réussi à faire une sorte de miracle horticole : il avait créé une variété inédite d'œillet. Et cet œillet, à qui tout fleuriste professionnel se serait fait gloire d'attacher son nom, il voulait obstinément qu'il restât anonyme. Comme un ami s'en étonnait : « Si mon œillet avait un nom, répondit l'auteur du *Jardin des supplices*, il me semble qu'il perdrait sa fraîcheur et son parfum. »

**La fleur sans nom.**

Ce pauvre Octave Mirbeau, à qui son talent acré et combattif a fait bien injustement la réputation d'un brutal, était, en réalité, le plus délicat des hommes et le plus sentimental. Il adorait les fleurs et il était touchant de voir avec quels soins, quelle tendresse il cultivait, lorsqu'il était encore bien portant, les parterres de roses de sa villa de Triel.

Parmi les jolies anecdotes qu'on a racontées au moment de la mort du maître écrivain, en voici une qui peint l'homme mieux qu'un long article. Octave Mirbeau, à force de science et de patience, avait réussi à faire une sorte de miracle horticole : il avait créé une variété inédite d'œillet. Et cet œillet, à qui tout fleuriste professionnel se serait fait gloire d'attacher son nom, il voulait obstinément qu'il restât anonyme. Comme un ami s'en étonnait : « Si mon œillet avait un nom, répondit l'auteur du *Jardin des supplices*, il me semble qu'il perdrait sa fraîcheur et son parfum. »

Le prix d'un cœur.

Une jeune personne de Chicago, qui avait intenté une action contre son ex-fiancé pour « rupture de promesse de mariage », a présenté au tribunal une note de dommages-intérêts ainsi libellée :

Un cœur brisé	50 fr.
92 jours de cour	2.300 fr.
Repas de fiançailles	500 fr.
Trousseau	875 fr.
	3.725 fr.

Le tribunal a condamné le jeune homme à payer cette note, qu'il a cependant réduite à 3.000 francs. Il a seulement manifesté son étonnement qu'un cœur brisé ne fût estimé que 50 francs !

Quelle heure est-il?

A l'Hôtel de Ville, les pendules ne peuvent — grâce à un règlement de police de 1892 — être réparées qu'une fois par an, du 1^{er} au 8 mars. Se déraquent-elles le 9, elles ont à attendre trois cent cinquante-sept jours l'horloger libérateur qui rattachera à leurs aiguilles le fil des heures.

Il en est ainsi depuis longtemps et il en sera ainsi peut-être toujours, tout au moins jusqu'à ce qu'un édile réclame à la tribune et fasse voter un crédit spécial en faveur des pendules blessées. Et, en vérité, la Ville de Paris a, pour le moment, d'autres malades plus intéressants à soigner !

**Publicité.**

On peut lire dans une rue de Vanves cette curieuse annonce :

« On demande un enfant en nourrice, âgé de deux ans, ayant été médaillé du ministre de l'Intérieur. »

Un nourrisson décoré ! Les enfants décidément deviennent bien précoce...

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES
Les essayez c'est les adopter

SAVON ALGINE FAIT RAPIDEMENT MAIGRIR	CREME DE BEAUTE IDEALE POUR VISAGE
la partie du corps savonnée. Amincit. Taille. Réduit, Hanches, Ventre, fait disparaître Bajoues. Double-menton, etc.... Fl. 4.50	Fait disparaître : Taches de Rousseur. Points noirs Couperose, Cicatrices. Sou ventement contre les Rides Rend la peau fine et veloutée. Parfumé .. Fl. 2.25
CREME ELIXIR DEVELOPPE SEINS	LOTION VEGETALE EFAISE LE YEUX
Assure Splendeur du Buste. Blancheur parfaite. Gd Fl. 6.25	Gonflement de Paupières. Donne Eclat. Beauté Gd Fl. 4.25
DEPILATOIRE DETRUIT VITE POILS	HAILE ONDULINE ONDULE les CHEVEUX
Duvets disgracieux Visage et Corps.... Fl. 4.25	naturellement, les rend souples, brillants. Gd Fl. 3 fr (" Petit Traité de Beauté " Envoyé Fl. sur demande.)

Buvol F^{co}. Produits Favorite, 65, Rue Fg St-Denis, Paris

Mme CHRISTIANE prie nos lectrices de venir voir ses dernières créations de la saison en ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc. PRIX TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix.
33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES**CARTES POSTALES**

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léoncet.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, — —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22×28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFERENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France, 2 sér. de 7 — —
La Journée du Poilu 10 — de Chambry.
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitements internes absolument inoffensifs (Pluies) et externes (Baume)

Flacons : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE p. 10, franco. Rue Pelleport, 91, Paris.



Crème de Beauté ni ridés, ni teint flétris, élimine le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 175 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 18 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, un peu de jours. La boîte 4 fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, dur et détruit à touj^s. Lab^o 3 fr. Mandat ou timbré. O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

ANIS
CAMOMILLE
ORANGER
DRAGÉES SOMEDO
VERVEINE
MENTHE
TILLEUL

BOÎTE 12 INFUSIONS 1f.00
10 " 25 " 1.75
FLACON 40 " 3.00

Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous recevrez franco une boîte échantillons assortis. EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C^o, 5, rue Auber, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

SEMAINE FINANCIÈRE

La tendance générale demeure satisfaisante. L'événement de la semaine a été le grand succès de l'emprunt de guerre britannique. M. Bonar Law a déclaré cette semaine à la Chambre des communes qu'il était en possession des chiffres principaux de la souscription à l'emprunt de guerre britannique. Il a ajouté qu'il était heureux de dire que le total atteindrait un chiffre que, il y a une semaine, il considérait comme impossible.

Le total des souscriptions dénombrées à l'heure actuelle représente, en effet, le chiffre énorme de un milliard de livres sterling (soit vingt-sept milliards huit cents millions de francs, au change actuel). Le succès de nos alliés britanniques sur l'Ancre et en Mésopotamie et, d'autre part, l'arrivée du cargo américain *Orléans* à Bordeaux, produisent une excellente impression.

Les valeurs russes ont encore été très fermes. Dans les autres compartiments, on a pas mal réalisé, car de nombreux capitalistes tiennent à se créer des disponibilités en vue des prochaines émissions.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE FRANCE

VENTE DE TITRES
à Londres et dans les pays neutres.

La Banque de France reçoit, à Paris, 25, rue Radziwill, et dans ses succursales et bureaux auxiliaires, les ordres de vente de titres à réaliser à Londres et sur les places de New-York, Buenos-Ayres, Madrid, Barcelone, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Amsterdam, Copenhague, Christiania et Stockholm.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Ces titres peuvent être négociés même non revêtus du timbre français.

Après exécution la Banque verse au donneur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmenté du bénéfice de change.

Floréïne
CRÈME DE BEAUTÉ

Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée

MARRAINE le plus beau cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.

LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28^f Touriste fermé et châssis à plaques.... 55 fr.
Vest Pocket Kodak..... 105 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3..... 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fr^e de PHOTO : Professeur Albert VAUGON 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**

Regent Street, LONDON

&

TREADWELL BROS, LONDON

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS)

FABRICATION ANGLAISE

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc

Dépôts dans les principales villes

LA CARTOUCHE BREVETÉ S. G. D. G.La Seule Véritable
LAMPE de POCHE

DURE 3 fois plus que les autres lampes

PÈSE 3 fois moins

EST 3 fois moins encombrante

BOITIER INUSABLE et INDÉRÉGLABLE

En Vente : Société Française du BEC AUER
21, Rue Saint-Fargeau, 21, PARIS

Et toutes Succursales

PRIX : 4 fr. la lampe complète

Recharge 10 fr. 80 à la pile; 1 fr. 25 l'ampoule

INVENTION et FABRICATION FRANÇAISES

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs francs.
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoy contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs francs.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes,
PARIS

ENQUÊTES.
RECHERCHES.
SURVEILLANCES.
Correspondants
dans le Monde entier.

VIF KAÏR DONNE UNE
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilleux. Eclat des yeux.
Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil.
Fl. d'essai 3 fr. flacon 6.50 francs cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris
Coiffeurs, Parfumeurs, rands magasins.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

Expédiez-lui un

Gillette
RASOIR de SURETÉ

qui vaut mieux sur le Front, qu'une boutique de barbier. Son rasoir le suivra partout et il vous devra sa belle mine.

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande
mentionnant le nom de ce Journal
RASOIR GILLETTE, 17^{me}, rue la Boétie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.

Gillette
MARQUE DE FABRIQUE

L'efficacité des simples
est reconnue contre
l'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les
Impuretés du sang
et de la peau
Les plantes seules composent le
Traitement végétal
de l'ABBAYE de CLERMONT

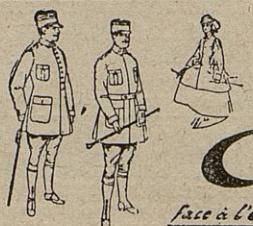
Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézée, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

CORS DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX,
Détruits en 3 applications par
l'Empâtrage SELMA à la Feuille de Lierre.
Prix : 1 fr. contre 1 fr. 15 fr.
Ph^e COUSIN, 49, av. Victor-Hugo, Paris

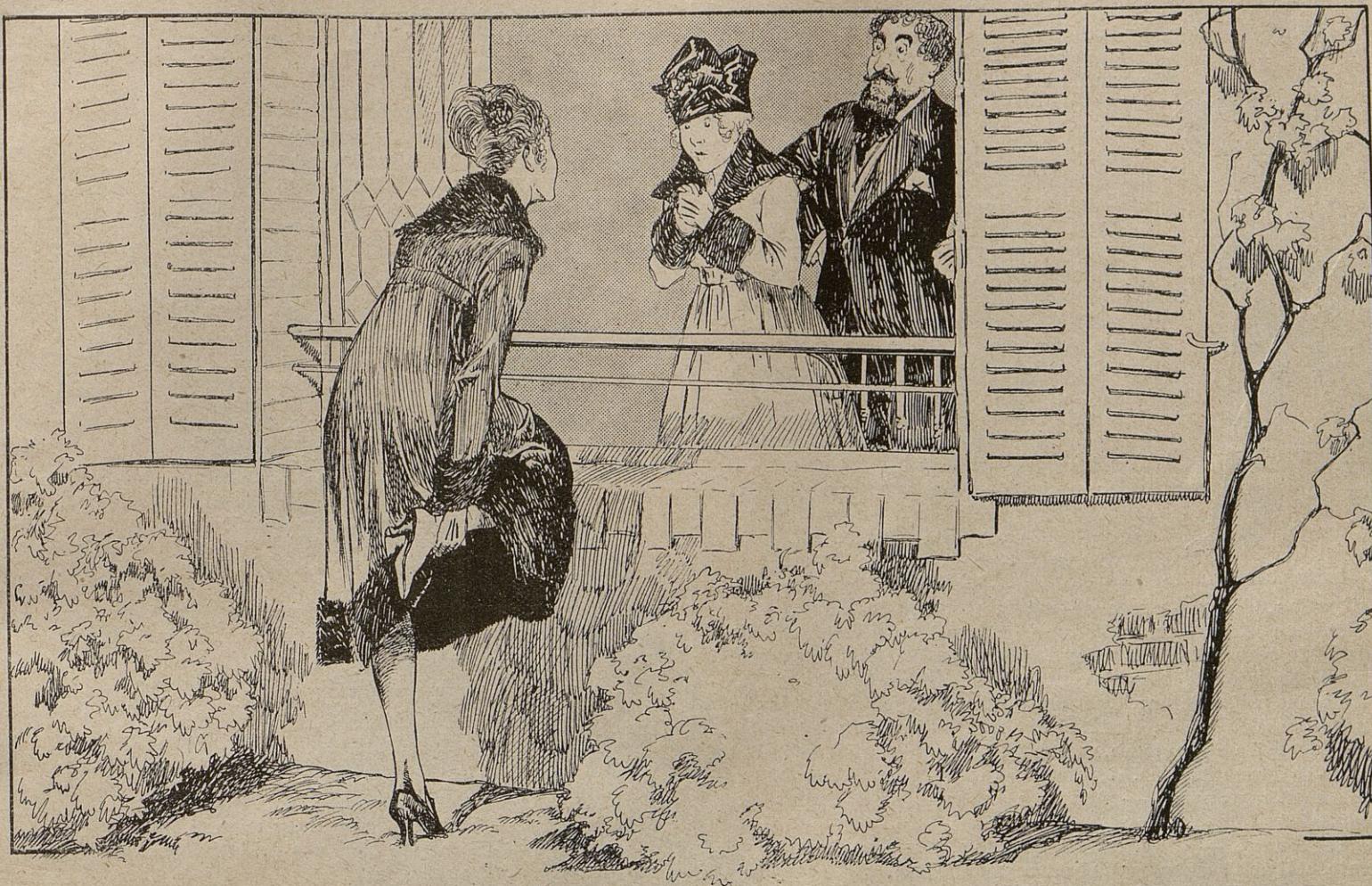
Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 6 fr. fraco av. notice sur
influence et propriété. M^e POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

POILS et duvets détruits radicalement
par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE
Effet garanti. Le flacon 5 francs f.
DULAC, Ch^e, 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.



Manteaux
bouillie mérle poix de Chambéry
Costumes - Imperméables
Crabette
face à l'ambassade d'Angleterre 54 Faub^e St-Honoré Paris



LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR (*)

IV. UN EFFET MANQUÉ

Le boudoir au mobilier de poupée.

Entre HONORINE TOUVENANT, suivie d'AGATHE.

Honorine est redevenue blonde. Ferait-elle du commerce avec l'ennemi ? Sa toilette est de la dernière simplicité. Jupe de gabardine gris souris blanche, à mi-jambe ; grande redingote, de même couleur et de même étoffe, un peu plus longue que la jupe et bordée de rat de tranchée ; mais quand on lui demande chez les Montrose : « Quelle est cette jolie fourrure ? » Honorine garde bien de répondre : « C'est du rat de tranchée ». Il n'y a pas de tranchées, puisqu'il n'y a pas la guerre.

Le chapeau de Mme Touvenant est un chef-d'œuvre. On a pris une pièce de taffetas noir exactement de la même forme et de la même dimension que le journal *Le Temps*. On l'a pliée plusieurs fois, comme les enfants plient ledi journal après que leur papa l'a lu, pour en faire un bonnet d'âne ; et pour orner le chapeau ainsi obtenu, on a mis tout autour une jolie guirlande de fleurs en mie de pain. C'est charmant.

AGATHE, poursuivant Honorine. — Mais, madame, puisque je dis à madame que madame n'est pas là !

HONORINE. — ... Mme Touvenant a une familiarité de langage extrême, et quelquefois militaire, voire historique.)

AGATHE. — Oh !... Si ce n'était le respect que je dois aux cheveux blancs de madame... (*Elle s'arrête.*) Ah !

HONORINE. — Quoi ?

AGATHE, épouvantée. — Madamé est blonde !

HONORINE. — Eh bien ? J'ai toujours été blonde !

AGATHE. — Madame veut rire : hier encore... puisque j'ai le plaisir de voir madame tous les jours... hier madame était blanche comme neige et ce matin elle est blonde comme les blés !

HONORINE. — C'est par dévouement. Vingt fois depuis le commencement de la guerre, Montrose m'a dit : « Tiens ! Honorine, tu ne te teins plus ?

Pourquoi ? » Je ne pouvais pas lui répondre que le rose-thé de mes cheveux — car vous dites blonds, ils sont roses — je ne pouvais pas lui répondre que ce rose venait d'Allemagne et que les communications sont interrompues. Camille m'aurait dit : « Interrompus ? Il y a donc la guerre ? » Et...

AGATHE ET HONORINE, ensemble. — Il n'y a pas la guerre !

HONORINE. — Chaque fois qu'il a remarqué la blancheur de ma chevelure, j'ai inventé une explication nouvelle de cette anomalie ; mais j'étais à bout, quand, — bonheur inespéré ! — j'ai retrouvé hier un flacon dans le fond d'une armoire. J'ai tant d'ordre ! Hier soir, après tant de mois, je me suis couchée blonde. (*Pudiquement.*) Marius s'en est aperçu.

AGATHE, poliment. — Madame a bien de la chance.

HONORINE. — Ah ! oui... Mais il ne s'agit pas de mes joies intimes, payées d'avance par bien des larmes. Car M. Touvenant me trompe, ma pauvre fille, il me trompe que c'est comme dans un bois ! J'en suis réduite aux représailles ! Mais il ne s'agit pas non plus de mes douleurs privées, qui ne vous regardent à aucun titre : vous n'êtes pas ma femme de chambre ; vous êtes celle de Mme Montrose. Où est Lucienne ?

AGATHE. — Je me tue à vous dire que madame n'y est pas : elle est à la gare qu'elle accompagne son amant, dont la permission est terminée.

HONORINE. — Et monsieur ?

AGATHE. — Monsieur y est. Monsieur est dans la pièce voisine, son cabinet, comme il l'appelle, qui travaille, comme il dit, avec Mme Reine Marguerite, sa maîtresse.

Agathe fond en larmes.

HONORINE. — Agathe, vous pleurez ?

AGATHE. — Madame doit comprendre. Madame a

(*) Suite. Voir les nos 8 à 10 de *La Vie Parisienne*.

— Hier, je me suis couchée blonde.



— Monsieur travaille.

HONORINE. — C'est un supplice de tous les instants.

HONORINE. — C'est juste : vous êtes amoureuse de votre maître. J'oubiais. Ça n'a aucune importance. Ça ne peut pas durer comme ça !

AGATHE. — Non, ça ne peut pas durer comme ça !

HONORINE. — Et c'est pourquoi je viens à l'heure où je sais Lucienne dehors et Camille occupé, afin d'avoir avec vous un entretien sérieux, ma fille. Je ne suis pas contente de vous. La main qui vous a mise en cette place peut vous en retirer. Elle n'a qu'un signe à faire. Elle le fera, si vous ne remplissez pas avec plus d'intelligence la mission qui vous a été confiée.

AGATHE. — Je fais de mon mieux ! Ce n'est pourtant pas ma faute si j'aime monsieur. Il est si beau !

HONORINE. — Non. D'ailleurs, je vous répète que ce détail n'a aucune importance. La situation n'est pas là.

AGATHE. — Quelle situation ?

HONORINE. — Vous me demandez quelle situation, et vous venez de me la résumer en deux mots ! Monsieur est avec sa maîtresse dans la pièce voisine, madame est à la gare avec son amant, à qui elle dit adieu. C'est une situation, une situation d'avant la guerre, bien que l'amant de Lucienne soit aviateur. C'est une situation excellente, mais elle ne se développe pas. Madame n'y met pas du sien ; et quant à monsieur, il a de l'aplomb, monsieur, de raconter qu'il travaille ! Il ne fiche rien du tout. Il s'amuse en route !

AGATHE, pleurant. — Ah ! je vous crois, qu'il s'amuse en route !

HONORINE. — Il perd son temps aux bagatelles du premier acte, et il ne s'occupe pas de faire rebondir l'action. Je vous jure, Agathe, qu'elle rebondira si je m'en mêle ; ou je ne m'appelle plus Honorine, et Touvenant ne s'appelle plus Marius. Mais que faire ? Que faire ? Marius et moi, nous n'avons pas parlé d'autre chose toute la nuit. Vous croyez peut-être, sur l'équivoque d'un mot que j'ai lâché tout à l'heure, que nous avons fait des légèretés. Nous en avons fait. (Elle soupire.) Mais, sitôt faites, nous n'avons plus parlé que de la pièce de Montrose, qui entre en répétitions la semaine prochaine, et dont pas une réplique n'est encore écrite. Ah ! le théâtre ! Quel art décevant !... Voyons, avez-vous bien fait tout ce que je vous ai ordonné, le jour même où vous êtes entrée ici ?

AGATHE. — Non, madame.

HONORINE. — Comment, non ?

AGATHE. — C'est-à-dire que madame m'avait ordonné deux choses. La première était de ne pas flirter avec monsieur. Je dois dire que j'ai obéi, mais à mon corps défendant. La seconde chose était de ne pas dire à monsieur qu'il était trompé. La jalouse m'a emporté : je lui ai dit qu'il était trompé.

HONORINE. — J'allais vous dire de le lui dire ; mais Marius m'a dit que vous le lui aviez dit et que ça n'avait fait aucun effet.

AGATHE. — Pas le moindre. Monsieur ne veut pas le savoir.

HONORINE. — Cherchons ailleurs. Madame sait-elle que son mari la trompe avec Reine Marguerite ?

AGATHE. — Mon idée est que madame le sait mais ne veut pas le savoir, tout comme monsieur. Je suppose en outre qu'il est commode à madame que monsieur reste enfermé des journées entières dans son cabinet avec Mme Reine Marguerite, parce qu'alors il n'est pas toujours sur le dos de madame, sauf votre respect. Seulement, maintenant que l'ami de madame n'est plus en permission, madame n'aura plus intérêt à ce que monsieur la trompe, à moins toutefois qu'elle n'ait un autre ami.

HONORINE. — Elle n'en a pas. C'est la première chose qu'elle m'aurait dite.

AGATHE. — Alors, si vous voulez, je pourrais main-

tenant raconter à madame ce qui se passe dans le cabinet de monsieur, dont je suis témoin. (Elle se remet à pleurer.) C'est un supplice de tous les instants.

HONORINE, ravie. — Mais voilà une idée lumineuse ! Je vous fais mon compliment, ma fille : vous avez le don. Il faut dessiller les yeux de cette malheureuse victime. Je m'en charge. Et justement la voici. Elle arrive quand on a besoin d'elle : le théâtre et la vie, c'est tout un. Retournez à la cuisine.

Lucienne entre par une porte, en même temps qu'Agathe sort par une autre. Impossible d'imaginer une entrée et une sortie plus mal réglées. Comme vient de le dire Mme Touvenant, la vie et le théâtre, c'est blanc bonnet, bonnet blanc.

La toilette de Lucienne, étant au même faiseur que la toilette d'Honorine, est pareille sauf de couleur : elle est de nuance quelconque. Le chapeau, également de taffetas noir, a la forme d'une mitre. Des brindilles de plume en hérissonnent les bords retroussés, et une houppette d'on ne sait quoi branle au sommet. C'est charmant.

Lucienne est nette et sèche comme d'ordinaire : mais, dès qu'elle aperçoit Mme Touvenant, elle fond en larmes et tombe dans les bras de cette admirable amie.

... Avec son interprète.

LUCIENNE, du même ton qu'elle dirait : « Il fait froid » ou « Il fait chaud ». — Ah ! Honorine, je suis bien malheureuse. Je vais me tuer.

HONORINE. — Non, ma cocotte, on n'en meurt pas...

LUCIENNE. — Je ne dis pas que je vais mourir, mais je vais me tuer. Ce n'est pas la même chose.

HONORINE. — Evidemment. Ce n'en est pas moins un jeu dangereux : on ne sait jamais ce qui peut arriver.

LUCIENNE. — Je suis si malheureuse !

HONORINE. — Tu l'as déjà dit, mon mignon.

LUCIENNE. — Je ne me lasse pas de le répéter. Je me sens abandonnée, seule au monde.

HONORINE. — Ingrate ! Et moi ? Me comptes-tu pour rien ?

LUCIENNE. — C'est vrai. Pardon. Je n'ai que toi, je n'ai que toi.

HONORINE. — Ma petite poule !

LUCIENNE. — J'ai aussi Camille. C'est curieux, je n'y pense jamais quand Rikki-Tikki-Tavy est en permission. (Rikki-Tikki-Tavy est le nom de l'aviateur : un nom de guerre sans doute.) Je n'y pense jamais quand Rikki-Tikki-Tavy est en permission : dès qu'il repart, je me tourne instinctivement vers Camille. Ah ! Honorine, on a beau dire : les liens du mariage sont bien forts, même dans nos milieux de théâtre. Où est-il, mon Camille, mon cher petit mari, mon auteur ?

HONORINE, à part. — Ça se dessine. (Haut, avec agitation.) Où est-il ? Ne me le demande pas.

LUCIENNE. — Je n'ai pas besoin de te le demander. Je le sais, où il est, mon bon Camille. Il est à côté, dans son studio. Il travaille du matin au soir, lui, pendant que moi... Ah ! c'est indigne ! Je crois véritablement avoir des remords. Il me vient une idée : je vais lui faire la scène des aveux. Je la vois très bien.

HONORINE, à part. — Nous déraillons. (Haut.) Je la vois moins bien, ma cocotte.

LUCIENNE, imperturbable. — J'ai soif d'expier.

HONORINE. — Je le conçois ; mais il ne faut pas être égoïste. Es-tu certaine que tu feras plaisir à Camille en lui révélant son infortune ? La meilleure façon d'expier, c'est encore de garder un lourd secret et, le moment venu, de réparer dans la mesure du possible. En outre, je crains que tu ne te laisses prendre aux apparences.

LUCIENNE. — Quelles apparences ?

HONORINE. — Montrose est dans son cabinet, mais il n'y est pas seul. Reine Marguerite y est avec lui. Ils traînent ensemble. Il lui fait répéter les scènes qu'il a déjà écrites pour elle. Ce sont des scènes passionnées. Si tu ouvres soudain la porte et que tu les voies aux bras l'un de l'autre, je crains, encore une fois, que tu ne te laisses prendre aux apparences.

LUCIENNE, avec une sorte de ferveur mystique. — Plût



Rikki-Tikki-Tavy est en permission.



LA MOBILISATION FÉMININE : LA FEMME PLANTON



— Mais, mademoiselle, vous me connaissez bien : je suis...
— Serais-tu le Petit Caporal en personne, mon garçon, la consigne est la consigne : on ne passe pas !

au ciel ! C'est à ce coup que j'expierais, et j'aurais un poids de moins.

Vive et légère, elle se précipite vers le studio de Montrose. Honorine, inquiète, la suit. Lucienne ouvre la porte brusquement et, — cela ne pouvait pas manquer ! — elle se laisse prendre aux apparences. Il faudrait être complètement idiot pour ne pas se laisser prendre aux apparences. Elle pousse un petit cri d'oiseau blessé. Elle a encore la présence d'esprit de retirer sa mitre, qu'elle pose avec soin sur le bureau, et elle se jette par la fenêtre.

Le studio de Montrose est au rez-de-chaussée. Quand Lucienne se relève, on la voit jusqu'à mi-corps. Elle dit simplement :

LUCIENNE. — Je me suis tourné le pied.

HONORINE. — Te voilà bien avancée !

TOUVENANT, entrant. — Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il y a ? Quelles sont ces clameurs ?

HONORINE, bouleversée. — C'est Lucienne qui les a pincés et qui s'est fichue par la fenêtre.

TOUVENANT, furieux. — Mais c'est stupide ! C'est beaucoup trop dramatique ! C'est une faute de goût. C'est la confusion des genres. Ce n'est pas du tout dans la note !

(A suivre.)

ROSCIUS.



Irène a tout ce qu'il faut pour plaire, une peau du grain le plus délicat, un corps souple et doux, des yeux où resplendit le ciel. Mais elle est douée d'une âme fière, et même hautaine, qu'il n'est point facile d'apaiser, si une fois on l'a outragée.

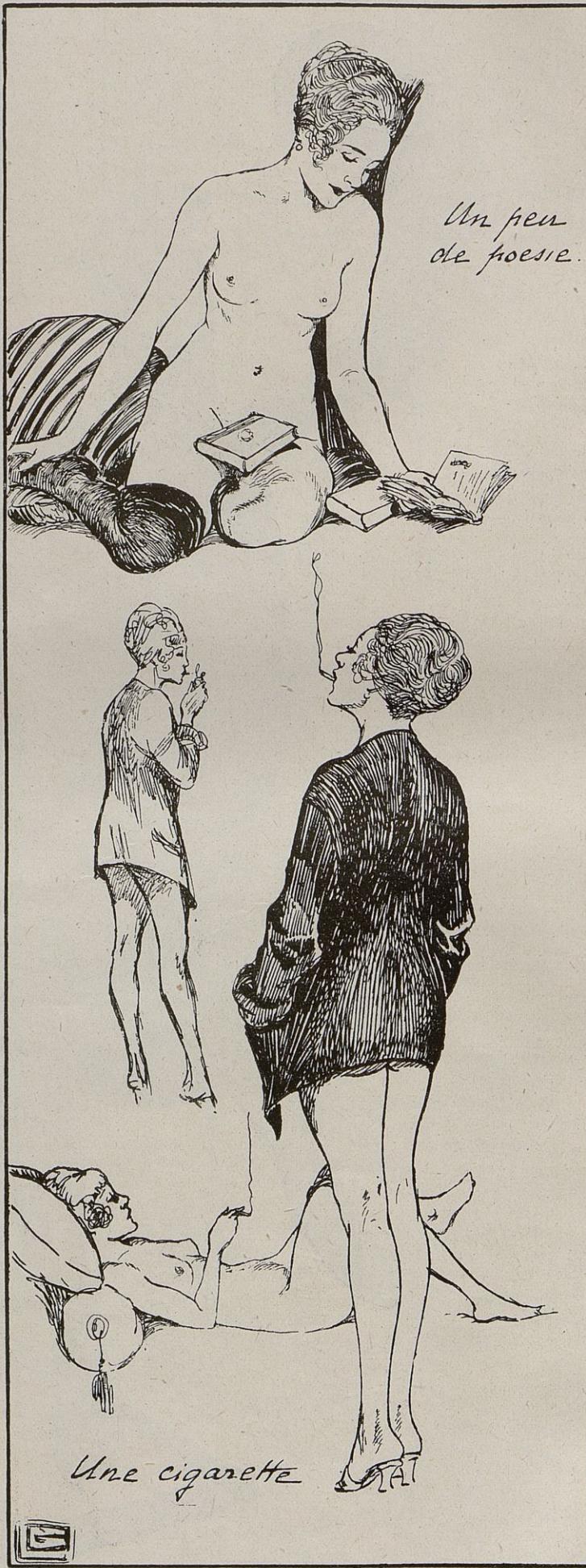
C'est ainsi qu'elle n'admettait point, du temps qu'elle était trottin, qu'un monsieur lui dit dans la rue : « Venez-vous souper, ma belle enfant ? » ou bien : « Voulez-vous un rang de perles ? » sans qu'il eût obtenu l'honneur de lui être auparavant dûment présenté. Un pareil sentiment des convenances finit par trouver sa juste récompense, vu qu'Irène passa peu à peu pour une femme d'un abord difficile, donc fort distinguée : et insensiblement les soupers qu'on lui proposait avec tant de familiarité, se changèrent en des offres plus réservées, celle d'un hôtel par exemple, d'une auto, d'une loge à l'Opéra, d'un château historique, ou que sais-je ?... Et le simple fil de perles se transforma en sautoir, puis en collier magnifique, puis en actions d'une fabrique d'obus, puis en liasses de titres de rentes, etc.... Bref, aujourd'hui, la fière Irène est une femme puissamment riche, qui peut se passer toutes les fantaisies.

Pourquoi se serait-elle refusée celle d'être amoureuse ? Le flirt de la farouche Irène s'appelle Edouard de l'Isle-Manière, et c'est un ravissant sous-lieutenant de dix-neuf ans à peine, un vrai page. Irène en perd la tête. Elle met son portrait partout,

et non seulement sur les cheminées ou en chaque coin de son boudoir, mais encore le cache-t-elle dans son sac à main ou sous la reliure de son livre préféré, parmi son linge et à l'intérieur du manche de son parapluie. Au moindre mouvement de patrouilles dont le communiqué fait mention dans la direction du secteur bienaimé, l'orgueilleuse Irène court chez le général compétent ou chez le ministre — qu'elle connaît toujours très bien — afin



CROQUIS ENTRE DEUX POSES



Simples esquisses d'atelier.

LES DISTRACTIONS DU MODÈLE



Feuilles d'album de G. Léonnec.

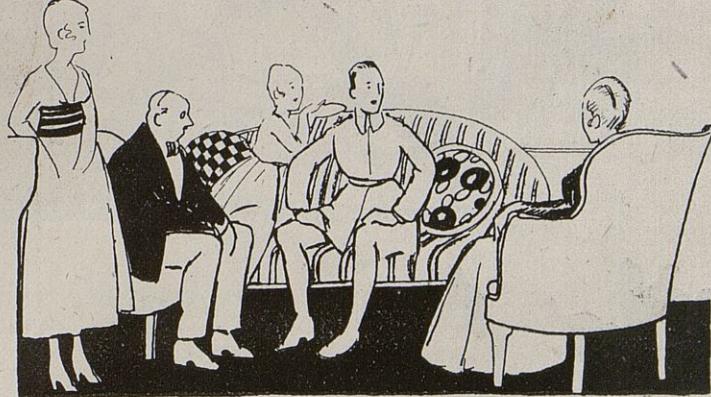
de quête des détails. En un mot, c'est la passion : le sous-lieutenant de l'Isle-Manière est l'officier le plus adoré de l'armée française.

Où du moins le plus adoré quand il se trouve au loin... Car il vient de se produire un incident.

En effet, le sous-lieutenant Edouard de l'Isle-Manière est venu en permission. Il y avait bel et bien quatre mois, pas un jour de moins, qu'on ne l'avait vu. Irène, ivre d'amour, ne songea tout d'abord qu'à donner un dîner éclatant. Ne fallait-il pas montrer son petit sous-lieutenant *urbi et orbi*, ce qui signifie à toutes ses bonnes amies, lesquelles — spectacle délicieux ! — en créeraient de dépit ?

Donc, fleurs, vaisselle éblouissante, rien d'assez beau, rien d'assez raffiné : le festin le plus délicat a lieu chez Irène. Le sous-lieutenant est savoureux dans sa tenue bleu Watteau : tout se présente à merveille.

Mais bientôt quelque inquiétude se répand. Qu'a donc le jeune guerrier ? Il paraît sombre, et roule un sourcil terrible. Il blâme tout, déteste tout, prêche sur tout, L'Arrière lui semble une contrée pleine d'embûches, uniquement habitée par de



mauvaises gens, des gaillards suspects et des péronnelles. Le gouvernement est guetté par le pal et la guillotine. Le poêle tire mal ? C'est la faute du Parlement. La boîte à poudre de riz tombe et se répand à terre ? Sous un autre régime, il n'en irait pas ainsi.

Et dans l'armée, donc !... Les automobilistes, les artilleurs, les cavaliers ? Des embusqués. Les aviateurs ? Des poseurs. Les états-majors ? Mieux vaut n'en rien dire. Il n'y a que l'infanterie, et dans celle-ci, qu'une brigade, celle du sous-lieutenant de l'Isle-Manière.

Personne ne sait parler comme il convient, ni agir de la bonne façon. Quelqu'un ayant distraitemen soupiré : « Vous rappelez-vous Shéhérazade ? »

— J'espère que personne ici ne se souvient de ces basses turqueries, réplique sèchement Edouard.

Un vieillard à guêtres grises et à monocle, usant d'un langage fleuri et démodé, se plaint de ce qu'une auto ait inutilement traversé la pelouse de son parc, au lieu de suivre la bonne route :

— Quand j'aperçus, fait innocemment le vieillard au langage pompeux, ma pelouse déshonorée par ce large sillon d'auto...

Le jeune Edouard pâlit :

— Retirez, monsieur, s'écrie-t-il, retirez immédiatement cet adjectif ! Déshonoré !... Déshonoré !... Je ne saurais entendre de pareils propos !...

Enfin la fière Irène elle-même reçoit son compliment :

— Soirée merveilleuse ! lui dit ironiquement le farouche Edouard avec un sourire effrayant... Puissiez-vous tenir jusqu'au bout, à ce régime, tes hôtes et moi, ma chère Irène !

Le lendemain, nouveau dîner, mais



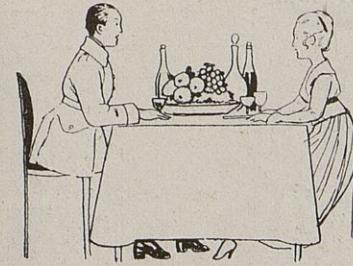
La Réduction des Menus



LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT!



L'AVANCE DE L'HEURE



en tête-à-tête, cette fois. Irène a refusé le restaurant. « Non, a-t-elle déclaré au sévère guerrier, non, pas le cabaret, pas le lieu public. Restons chez nous, et soupons au logis, c'est plus guerre. »

Les voilà donc tous deux en face l'un de l'autre, dans la salle à manger sombre et lugubre. Pour épargner l'électricité, en effet, il n'y a qu'un petit lumignon à l'huile sur la nappe d'hier, pleine de taches : la blanchisseuse n'est-elle point hors de prix ? A peine deux plats, la soupe et le bœuf : Edouard croit-il que c'est tous les jours fête, à l'arrière ?... De plus, on gèle, on grelotte, il faut garder son manteau : le calorifère est éteint dans l'hôtel, il n'y a plus de charbon, c'est la vie de Sparte, Edouard doit l'approuver, Irène y compte bien.

Après dîner :

— Allons-nous au cinéma ? demande-t-il.
— Les cinémas sont fermés.
— Alors...

Alors, il s'approche d'Irène, et veut l'embrasser, mais elle se détourne pudiquement, et saisit son crochet :

— J'ai une chaussette à finir, dit-elle.

Cependant, Edouard ne l'entend pas ainsi : ne prétend-il pas, à présent, dégrafer son amie ? C'est cela qu'il appelle effrontément passer sa soirée !

Scandalisée, Irène tourne vers lui un visage courroucé :

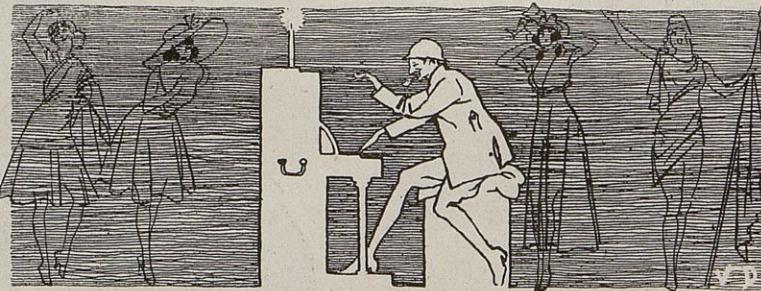
— Quoi ? s'écrie-t-elle... En temps de guerre ?... Tu n'as pas honte, Edouard ? Fi ! Fi donc !...

Et cette Vestale, superbe autant qu'offensée, se lève à ces mots, gagne sa chambre et s'y enferme noblement.

Elle n'y a pas « tenu » seulement dix minutes, évidemment. Mais le farouche Edouard a dû méditer, non sans profit, pendant ces dix siècles...

L'histoire ne dit pas comment Irène lui pardonna ! Ce pardon, en tous cas, dura toute la nuit, et même encore le lendemain matin, jusqu'à midi.

FLORANGES.



LE PIANO DANS LE FORT



Un soir, j'étais couché, les mains sous la nuque, les jambes bien allongées, dans la langueur délicieusement contemplative qui, chez moi, précède le sommeil. La lumière électrique, tombant d'une voûte blanche, me tenait doucement éveillé. Je prêtais l'oreille aux accords d'un piano hésitant, jouant, non loin de moi, les valses d'hier, les airs tendres et joyeux qui accompagnaient notre vie. L'artiste, peu exercé, cherchait ses notes, reprenait la phrase rebelle, poursuivait, abandonnés aussitôt que trouvés, les rythmes brillants d'un répertoire peu sûr, mais vaste... J'étais dans l'un des forts d'une région fameuse, observateur d'artillerie, avec la garnison enfermée là comme l'équipage dans les flancs du navire, au milieu de l'océan dévasté des Côtes-de-Meuse.

De mon lit, juché à l'étage d'un système de lits de camps superposés, je dominais la caponnière où dinaient les sous-officiers du fort. J'en-





tendais un sergent de mitrailleurs — qui avait l'organe de Brasseur :

— A Noël, mes mitrailleurs ont eu double ration de vin. Ils chantaient la gloire. Bravo ! J'aime ça quand ils chantent la gloire. Le commandant du fort vient et me dit : « Sergent, vos hommes sont ivres ! — Que non, mon Commandant. — Mais ils chantent. — Ils chantent ! Tant mieux, mon Commandant.

Ça prouve que le moral est bon... »

Le sergent riait, du ventre. Il fermait un œil, comiquement ; renversait le buste, assis, le dos à la table et s'y appuyant d'un coude ; l'autre main tenant à hauteur de la poitrine la pipe courte.

L'aumônier était un brigadier de dragons, ecclésiastique rasé, rosé, souriant — seulement, devenu anarchiste : aumônier des forts ayant vu toutes les phases du drame.

Le commandant du fort était un capitaine d'infanterie, jeune, blessé à toutes les offensives ; une moitié de jambe et une moitié de bras ; trois poils de moustache blonde, rongés ; des yeux sans sourcils, ardents, brûlants d'intelligence et de volonté : une face jaune de polytechnicien ou de Bat-d'Af. Follement riche, soldat de carrière par foi. On le rencontrait dans tous les coins du fort, en cette bleue de travailleur et en képi de capitaine, installant lui-même et réparant, pince ou tournevis à la main, éclairage, chauffage, ventilateur : toute la machinerie électrique du fort.

...Le piano réveillait sous les voûtes les harmonies envolées, que répétaient, rêveurs, les matelots de ce navire. Souriant solitairement à ces accents du passé, je chantais au-dedans de moi-même les douces mélodies qui me rappelaient le bonheur.



II

Je ne venais là qu'un jour. J'habitais, avec ma batterie, une forêt morte, un bois noir, propre aux corbeaux. La neige couvrait la terre où nous creusions nos abris misérables. Là je trouvais encore moyen d'être heureux. Un ciel de neige, à l'aube, rosé à l'est, à l'ouest papillonné de nuées blanches, me réjouissait l'âme. Ces arbres frappés de foudre et d'hiver, ardemment je supputais leurs chances de reverdir. Ces dunes de cendre, jadis forêts, aujourd'hui déserts, tourmentées jusqu'au peuple ténébreux des racines, je prévoyais, plein d'espérance, dans cinquante ans, dans cent ans, au-dessus d'elles, la majesté sereine des forêts calmes, pouvant seule recouvrir et rémissionner toute cette horreur.

On ne voit rien, ni personne, au sein de ces solitudes, où les artilleurs pourraient envier Robinson, libre, lui, du moins, de voyager à sa guise dans son île. On suit de l'œil les avions, jalouxant leurs ailes. Un jour, je vis un ravissant petit oiseau, minuscule et charmante boule de plumes, agrémentée d'un tout petit bec et d'une toute petite queue. Je retenais ma respiration, émerveillé, partagé entre le désir de l'admirer et la crainte de l'effaroucher. Il volait devant moi, confiant, se posant là et là. L'adjudant me dit :

— Qu'avez-vous à regarder ce petit roitelet ?

Un roitelet ! Je n'en revenais pas de tant de gentillesse minuscule. Lectrice, avez-vous jamais vu un roitelet ?

Parfois, les collines ravagées nous apparaissaient sous un azur nicéen, limpide, baignant sur les hauteurs où l'on voit la croupe soulevée

LA GOURMANDISE, VOILA L'ENNEMIE !



LA CARTE DE SUCRE



— Le problème du chauffage ? Moi je l'ai résolu : je me chauffe avec mes lettres d'amour !

des forts et les ouvrages blancs, un panorama radieux, illuminé comme, là-bas, les Caps ensOLEILLÉS et Beaulieu versant les fleurs : Pureté frigide des ciels d'hiver. Nous attaquions Douaumont, et nos pièces tiraient par là. Un matin, en surveillant mon tir, je vis les mornes plantes, les végétaux dérisoires sortant du sol tout décorés des joyaux du trésor de Golconde : Le soleil fondant le givre sur les brindilles mettait dans une goutte d'eau toutes les nuances du prisme. Du coin de l'œil, je guettais des rubis d'un rose tremblant, des opales irisées, des perles d'un adorable orient — qui s'allongeaient, roulaient, finalement tombaient, éteints.

Le soir, nous voyions rentrer les escadrilles :

« Les aigles attardés qui regagnent leurs aires... »

Dans le ciel fauve ou rouge d'un couchant hivernal, les avions revenaient lentement ; se plaisaient dans le silence des pures altitudes ; buvaient, oiseaux altiers, avant de redescendre, la lumière. L'un d'eux, parfois, par jeu, se laissait tomber en roulant dans l'abîme, et remontait, souverain, parmi ses frères. En passant dans le soleil, une minute, il brillait comme une petite lame de feu.

III

Et puis, nous avons quitté, jetant un dernier regard en arrière, ces croupes sombres, grondantes encore d'un orage qui ne s'arrête plus. Sur les routes du retour, nous reconnaissions avec ivresse les aspects chérirs des spectacles familiers. C'est dans un village de Seine-et-Marne que je trouvai une auberge de mon goût :



Un cabaret borgne, sous les peupliers de la route, favorablement écarté des habitations ; une sorte de bouge avec les chambres en haut. Une famille d'Italiens tenait le bastringue : l'homme, long, maigre, pas franc, sentant le coup de lame ; la femme : matrone grasse, brune, l'œil encore magnifique, un restant de splendeur sur les ruines d'un profil néronien ; et la fille !... Le grand œil tranquille, et l'épaule ronde, et la hanche des Vésuvienennes portant sur leur tête l'amphore — avec un rien de crapule ingénue — et le chignon grec que l'on voit aux antiques effigies des médailles... Qui donc lui avait enseigné ?... Dansant encore quand elle marche, souple, harmonieuse, balançant un corps digne de la Sicile, Kléarista fourvoyée parmi nous... Horace l'eût immortellement chantée.

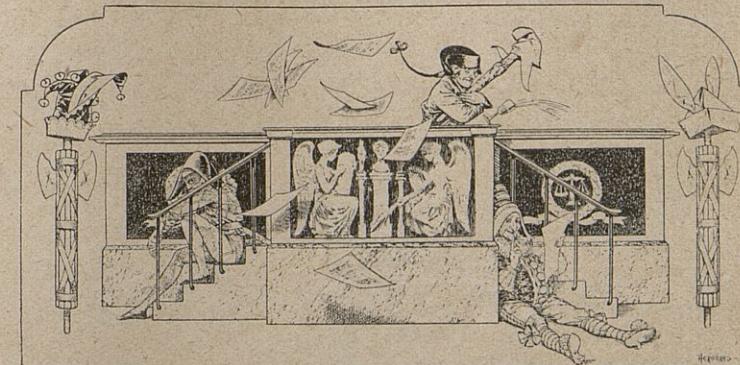


Les artilleurs n'avaient pas été longs à découvrir l'endroit, avec l'infaillible instinct qui amène aux beuglants les militaires — aussi fort, aussi sûr que la loi naturelle qui porte aux pentes des vallées le cours des fleuves. A onze heures de la nuit, la salle basse était vraiment intéressante à voir. Acclamés par les *bans* en tonnerre de l'auditoire, les chanteurs de la société faisaient valoir leurs voix à tremolos dans les chansons des faubourgs.

Accordéon et mandoline ! On danse. Kléarista passe devant moi, ployant, indifférente, au rythme vulgaire ce corps prédestiné ; laissant flotter dans son regard tranquille et sur ses lèvres son sourire pompéien. J'attends l'instant, que l'on m'a fait espérer, où, close la salle, devant un public restreint d'initiés, elle montrera, la belle, les danses que promet sa beauté. Attente vainc, naturellement, et mauvaise foi astucieuse ! A minuit, l'Italien vient dire qu'il est *minouille*, et, malgré les protestations et les prières, étaient les quinquets.

Je revins dans la nuit, sous les peupliers de la route. Je remontai vers le village, visible comme en plein jour sous les millions d'astres. La porte des braves gens qui me logeaient était verrouillée à cette heure tardive. C'était bien fait pour moi — qui m'égare incorrigiblement aux signes de toutes les sirènes, de toutes les nymphes. Et je dus aller coucher dans la paille, avec mes chevaux — pour les beaux yeux de l'Italienne.

MARCEL ASTRUC.



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

De la mobilisation civile.

« Les belles relations de TIMOCRATE ne lui tournent point la tête : il n'est pas snob ; elles étonnent, indignent ses ennemis, qui sont snobs et n'ont point accès dans les cours.

— Ce TIMOCRATE ! disent-ils. Le roi n'est plus son cousin ! Cependant, de petits princes, qu'il fait sauter sur ses genoux, l'appellent familièrement *Oncle Timocrate*.



« BONAVVENTURE est mobilisé, en ce sens que sa fonction, sinécure avant la guerre, est devenue la plus importante de l'Etat. Il est grand-maître de la bouche et arbitre des menus plaisirs.

L'ingrat métier ! BONAVVENTURE ne peut fulminer un seul décret somptuaire qu'il ne fasse des mécontents. Ils assiègent sa porte et l'assomment de leurs réclamations. BONAVVENTURE ne saurait auquel entendre, s'il n'avait pris le sage parti de ne jamais écouter personne.

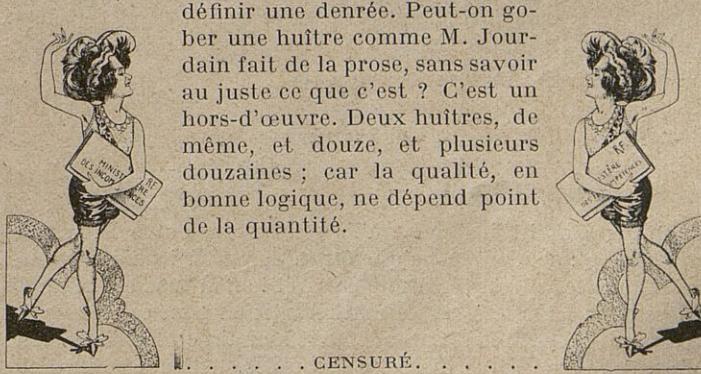
On ne lui rend pas justice : on lui reproche son incohérence, quand il est l'homme le plus méthodique et ne fait rien que par principe ; mais ses détracteurs, gens superficiels, ne pénètrent pas la profondeur de son génie, et naïvement le jugent mauvais économie, parce que chacune de ses ordonnances aboutit à une épargne misérable ou même à un surcroît de faux frais et à des dilapidations.

CENSURÉ

BONAVVENTURE connaît et observe la loi suprême de l'égalité, . Pourvu qu'il demeure en sa place, il prétend que les premiers soient les derniers. Il tomberait de son haut si on l'instruisait que ce protocole est dans l'Evangile que les curés prêchent, et il serait capable de venir à résipiscence par esprit de libertinage. Heureusement qu'il a oublié depuis longtemps le catéchisme et les incommodes rapports de la religion avec les doctrines démocratiques.

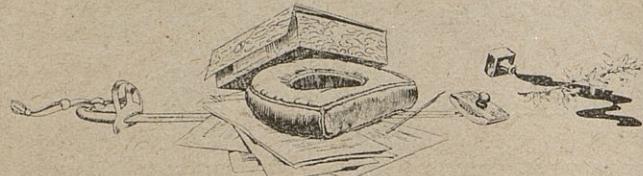
BONAVVENTURE n'a que du mépris pour les faiseurs de statistiques, dont les calculs terre à terre troubleraient à la fin la sérénité de son dogmatisme ; mais il se plaît à la métaphysique, aux spéculations sur l'essence, et consacre une nuit entière à

définir une denrée. Peut-on gober une huître comme M. Jourdain fait de la prose, sans savoir au juste ce que c'est ? C'est un hors-d'œuvre. Deux huîtres, de même, et douze, et plusieurs douzaines ; car la qualité, en bonne logique, ne dépend point de la quantité.



CENSURÉ . . .

CENSURÉ



« Les Athéniens se lassèrent d'entendre appeler Aristide le juste. C'est une perversion du jugement et de l'appétit. Que dire des Français, qui ont souffert durant près d'un demi-siècle que leurs commis fussent appelés *incompétents*? Il faut louer leur patience, et les plaindre.



« Depuis que, dans toutes les places, les hommes *compétents* ont été substitués aux *incompétents*, on aperçoit la vérité d'un proverbe fort vulgaire : *Plus ça change, plus c'est la même chose*.

« Napoléon disait à ses officiers : *Faites des mathématiques*. Il ne l'aurait point dit à ses conseillers d'État.



« Le vulgaire, qui se représente les gens avant que de les voir, imagine ARCHIMÈDE sous les traits d'un vénérable septuagénaire, ordinairement nu et qui cherche la solution des problèmes au bain : ARCHIMÈDE est jeune encore et a l'air d'un petit jeune homme. Il est même effronté comme un page. Il a de la flamme, de la pétulance, l'œil ardent et, à l'occasion, mauvais. Ses cheveux légers s'enlèvent au sommet de son front proéminent comme la langue de feu des apôtres. Sa taille est bien prise, il porte des jaquettes courtes et ajustées. Même quand il marche, on dirait qu'il danse : cet homme illustre a les allures d'un danseur inconnu, avec plus de toupet et de brusquerie.

Il parle avec facilité, mais avec une volubilité extrême. Il court après ses idées, et quelquefois les dépasse. On dirait qu'il craint toujours qu'elles ne lui échappent devant qu'il les ait pu saisir. Il est courtois, mais soupe-au-lait, bienveillant, mais ombrageux, et si vous lui demandez comment il se porte, il vous répond : *Fort bien*, mais d'une voix frémisante, car il vous a d'abord soupçonné de quelque perfidie, et il était à deux doigts de vous répondre : *Pourquoi me demandez-vous cela*? L'instabilité d'ARCHIMÈDE est en quelque sorte communicative : vous ne sauriez vous-même causer avec lui que sur une patte.

Cet homme de raisonnement a ses nerfs. Il est passionné. Il calcule, parce que ses aptitudes singulières lui permettent de calculer vite, mais il réfléchit peu, parce qu'il n'a pas le temps. Il n'a point d'opinions au sens philosophique, mais des convictions au sens politique.

CENSURÉ

On dit de certains littérateurs qu'ils sont seuls, outre Dieu, à se comprendre : ce n'est là qu'une façon de parler ironique : toute profondeur est accessible à une élite, et le non-sens est inintelligible, même à Dieu. Mais un mathématicien peut concevoir des vérités qui passent tout entendement humain et de si haut faire vainement signe à ses disciples essoufflés. Solitude admirable,

mais dangereuse. L'homme le plus seul n'est pas forcément le plus grand. L'Ecriture a lancé l'anathème contre les isolés. La prudence leur commanderait au moins de choisir entre leurs sommets et nos bas-fonds : s'ils respirent tour à tour un air impur et une atmosphère raréfiée, leurs organes n'y résistent point. ARCHIMÈDE n'a pas voulu choisir.

Il est alternativement l'homme unique et l'homme des foules. Sa chimère le suit partout, jusque dans les réunions électORALES où elle se galvaude, et au pouvoir, où il étonne ses partisans par

CENSURÉ



« On ignore assez généralement que BIDPAY est fabuliste, et on le croit tribun. Il est fabuliste. Il a composé plusieurs apologues, dont l'un même est célèbre. C'est la fable des grenouilles qui prétendent faire la guerre sans renoncer à l'état démocratique. *Cette fable montre que*, de deux choses l'une : ou bien il faut faire un roi, ou bien il faut faire la paix. On en trouvera le texte dans toutes les anthologies destinées aux élèves des écoles primaires. Le jour que Monsieur Homais célèbre, non point sa fête patronale, mais l'anniversaire de son baptême civil, son petit-fils, en guise de compliment, lui récite : « Faites un roi, grand-père, ou bien faites la paix. » Monsieur Homais sourit.

Ainsi que tous les fabulistes, BIDPAY est un bonhomme. Il a le culte de la nature, et volontiers il philosophe. Comme il est, si l'on ose s'exprimer ainsi, pourri de sens commun, il n'attache d'importance à rien, et il s'amuse des idées les plus subversives. Il va tout droit devant lui, jusqu'aux dernières conséquences de ses prémisses, dont il ne se soucie pas plus que de la culbute qui est ordinairement au bout du fossé. Il passe pour doctrinaire, à cause de cette nonchalance ; et en effet il est à cheval sur les principes, mais sa bête le mène où elle veut.

Lors de la mobilisation civile, tous les experts sont demeurés d'accord que l'on ne pouvait mettre une telle lumière sous le bûcheau. Mais à quoi employer un faiseur de fables ? Il est propre à tout. On lui a confié, eu égard à un talent si universel, la distribution du charbon. Tous les édifices nationaux étant occupés, on ne savait où loger ce dilettante.

— Venez donc chez moi, il y a du feu, lui a dit un de ses collègues, qu'il a rencontré par hasard dans la rue.

— J'y allais, a répondu BIDPAY avec simplicité.

Il s'est installé derrière son comptoir, et comme il est naturellement aimable, il a reçu de la meilleure grâce tous les solliciteurs qui venaient lui demander du combustible ; mais il ne peut se défendre d'être ironique, et il a dit à ses clients :

— Vous voulez faire votre provision pour l'hiver, en été ? Quel étrange calcul ! Pour l'instant, le charbon est rare et hors de prix. Dès qu'il gélera, dès que les rivières et les canaux, ces chemins qui marchent, ne marcheront plus, l'anthracite et le tout-venant arriveront en abondance. Je vous serai obligé alors de m'en débarrasser, et je vous les donnerai pour rien.

Le défaut de l'ironie est que les hommes sans malice la prennent au pied de la lettre. Vous maudissez BIDPAY : vous n'aviez qu'à le comprendre et à ne le pas croire. Pensez-vous qu'il ait lui-même ajouté foi aux sornettes qu'il vous débitait ? La preuve, c'est que sa cheminée flambe. On l'a renvoyé à ses chères études et il s'est remis à composer des fables, tout en tisonnant.

THÉOPHRASTE.



CHOSES ET AUTRES

On sait, par Montesquieu, que les Parisiens du XVIII^e siècle, quand ils voyaient un Persan, avaient coutume de dire :

— Peut-on être Persan ?

Ne nous moquons pas des grands-pères de nos grands-pères. Nous avons fait sans doute quelques progrès — beaucoup moins que nous ne voulons croire.

Nous concevons, à la rigueur, que l'on puisse être Persan d'origine ; et même, ceux à qui la destinée a joué le méchant tour de les faire naître si loin nous inspirent une certaine commisération : nous avons si bon cœur !

Mais très peu de stratégies en chambre veulent comprendre que l'on se bat jusqu'en Perse et que tous les Boches ne sont pas à Noyon. La plupart des Français ont la même ampleur de vues que M. Clem. ne au. C'est dommage !

Les Persans ! Nous admètrions encore les Persans ; mais quand on est venu nous raconter, l'autre semaine, que les Chinois étaient sur le point de rompre avec l'Allemagne, les perruches ne se sont pas privées de dire :

— De quoi se mêlent-ils ? Peut-on être Chinois ?

Elles ont été bien étonnées d'apprendre que la Chine, ou Céleste Empire, est une des régions les plus peuplées du globe ; qu'elle s'intitule Empire du Milieu (car tous les peuples ont la prétention d'être au milieu, et il est heureux que le centre soit partout, mais bien fâcheux que la circonference ne soit nulle part). Les perruches ont été bien étonnées d'apprendre que les hommes qui portent une queue au sommet de la tête et les femmes qui se font mutiler les pieds, sont de la même espèce et beaucoup plus anciennement civilisés que d'autres hommes qui se coiffent en phoques et d'autres femmes qui mettent des bottines d'aviateur pour aller au cinéma.

Enfin, quand on leur a dit que les Allemands attachent la plus grande importance à cette rupture avec la Chine et feront tout pour l'éviter, les perruches n'en sont pas revenues.

Une d'elles, femme d'esprit selon la définition d'un célèbre moraliste, puisqu'elle saisit entre les choses des rapports cachés, a dit, après avoir réfléchi très longtemps :

— Il faudrait s'entendre ! Les Chinois marchent-ils avec nous, oui ou non ? Alors, pourquoi les Anglais ont-ils suspendu les importations de thé de Chine ? Ce n'était pas le moment.

Et elle a haussé les épaules : non qu'elle aperçut elle-même la niaiserie de ce qu'elle disait au moment qu'elle le disait ; mais pour témoigner qu'elle jugeait la politique de M. Lloyd George.



Je ne suis pas certain que la perruche en question ait dit :

— Les Chinois marchent-ils avec nous, oui ou non ?

J'ai grand'peur qu'elle ait employé quelque autre expression, plus vertement familière, qu'elle aura trouvée dans *Le Feu* : non pas *Le Feu* de Gabriel d'A.n.nz.o, mais celui d'Henri B.r.b.sse.

Quelques femmes, en effet, élégantes, hardies, et appartenant au meilleur demi-monde, viennent de lancer une mode de guerre nouvelle, non moins ingénue que celle du chapeau casque ou celle du manteau fait de deux couvertures régimentaires : elles ont adopté, à l'arrière, le langage des tranchées. On ne les entend plus parler que de gnole et de pinard, et lorsque le froid par hasard leur cause une démangeaison, elles murmurent avec une inquiétude mal dissimulée :

— Totos ?

C'est à pleurer.

Baudelaire, en toute sa vie, n'a inventé qu'un seul frisson nouveau : inventerons-nous un ridicule par semaine ? Cela est sans doute fort commode pour les chroniqueurs, mais il faut songer aussi à notre réputation. Les snobs ont été mobilisés civilement les premiers. Ce n'était que justice. On a eu seulement tort de les mobiliser dans leur emploi. Ils sont consciencieux, pleins de zèle. Ils travaillent de leur mieux. Jamais ils n'ont fourni un effort si considérable.

Ce n'est vraiment pas la faute de M. B.r.b.sse, qui ne pouvait pas, qui ne devait pas écrire son livre autrement qu'il ne l'a écrit. Il serait profondément ridicule de faire parler des poilus comme à la Comédie-Française ou dans une maison de thé. Mais ces dames ne soupçonnent pas combien elles sont plus ridicules encore, quand elles parlent dans une maison de thé comme on fait — ou comme on ne fait pas — au fond d'un entonnoir.



Peu d'années avant la guerre, les littérateurs, et surtout les auteurs, avaient remis la nature à la mode, comme au XVIII^e siècle. On voyait, dans toutes les comédies, un oisif dégoûté de la vie citadine, qui parlait, pendant deux actes et demi, d'aller se refaire une santé et une conduite à la campagne, et qui, à la fin du troisième acte, prenait le train. Généralement, il ne partait pas seul. Les autres personnages se groupaient autour de lui avant le baisser du rideau, et chantaient en chœur :

Allons... allons nous retrouver au sein de la nature.

On estimait que la pièce était bien finie dès que la plupart des survivants avaient manifesté leur intention d'aller se retrouver au sein de la nature, comme on estimait, vingt ans plus tôt, qu'elle était bien finie, quand le raisonneur avait prononcé ces mots épouvantables :

« La vie continue. »

Il devient de plus en plus difficile de se retrouver dans le sein de la nature depuis que les grands express sont supprimés. Heureusement, l'administration vient de lotir les fortifications, et tous les Parisiens qui en ont fait la demande ont obtenu la concession d'un petit terrain de culture.

Ces terrains sont, paraît-il, de premier ordre, et nul doute que nos concitoyens n'y sachent faire pousser des légumes dont la plaine de Gennevilliers elle-même sera jalouse.

Voilà pour le résultat pratique.

Mais, moralement ?

Est-ce que, de cultiver un lopin de terre sur les fortifications, cela équivaut à se retrouver dans le sein de la nature ? Est-ce que c'est assez loin ?

Oui, sans doute. Depuis qu'il est si difficile de voyager, nous avons modifié notre concept de la distance. « La distance et le temps sont vaincus », disait Alfred de Vigny. La distance et le temps ont repris du poil de la bête. L'Isle-Adam et Palaiseau sont au bout du monde, et c'est déjà une bonne trotte d'aller jusqu'aux fortifications. Le parapet et la zone, c'est « la vraie campagne », comme disaient, avant la guerre, les gens qui ne pouvaient pas croire qu'un arbre fût un arbre à moins de cinquante lieues de Paris.



Gouverner, c'est prévoir...

Les journaux viennent d'être avertis qu'ils ne doivent plus insérer de petites annonces qui n'ont été visées par le commissaire de police. Il paraît que des traîtres, que je ne veux pas qualifier autrement, usaient de ce moyen pour divulguer les plus graves secrets ! Ils n'osaient plus rien dire tout haut, depuis que M. Mill.r.nd a fait afficher dans les lieux publics :

TAISEZ-VOUS !

On ne saurait croire tout ce qu'un Boche peut mettre dans une phrase de l'apparence la plus inoffensive, telle que *Collection de timbres à vendre ou Petit trou pas cher à louer*.

Quand vous lisez, à la quatrième page de votre pauvre petit journal : « Industriel du Nord arrivé Lyon », ne me demandez pas ce que cela signifie, je l'ignore ; mais je sais que c'est à frémir.

Les indices les plus sérieux permettent d'affirmer que nos ennemis se livraient à ces manœuvres depuis trente et un mois environ. Ils vont être obligés de chercher autre chose.

PARIS-PARTOUT

La Mode à Paris

Nous sommes heureux d'informer nos lectrices que la collection complète de costumes tailleur, robes, manteaux et modes pour dames et jeunes filles, de P. BERTHOLLE et C^e, est, dès maintenant prêté et exposée dans leurs salons du 43, boulevard des Capucines.

Malgré les difficultés chaque jour plus nombreuses pour se procurer les tissus, et malgré l'augmentation des matières premières et de la main-d'œuvre, les prix de cette excellente maison sont restés des plus raisonnables, ce qui leur assure la confiance de toutes les Parisiennes soucieuses d'être habillées avec goût et aux conditions les plus avantageuses.

Le plus agréable cadeau qu'un filleul puisse faire à sa marraine est un flacon de Tareis, le délicieux parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris; le flacon, 8 francs; grand flacon, 16 francs.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Cillana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à : Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

Catalogue Franco

BOTTES

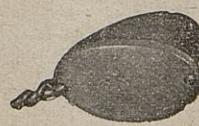
pour l'Aviation — l'Automobile — la Cavalerie

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, CEINTURONS, LEGGINGS, IMPERMÉABLES



(Modèle déposé.)

AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS (1^{er} arrondiss.)

E. VILLIOD

DÉTECTIVE

37, Boulevard Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.

Correspondants dans le Monde entier.

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier

LEURS COMMANDES par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

PHOTOS de GUERRE achetées ou placées

LOUIS BEAUFREÈRE

52, Faubourg Poissonnière, Paris.

SALLES DE VENTES de MONTMARTRE, 23, rue Fontaine

Nerien acheter av. d'avoir visité nos vastes garde-meubles, où vous trouverez des OCCASIONS PAR MILLIERS DE MOBILIERS des pl. riches aux pl. simples Obj. d'art, etc., vendus au quart de leur valeur. Bons de la Défense reçus en paiement. — Ouvert le Dimanche.

MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

Si le DESSOUS de VOS YEUX est FRIPÉ ou BOURSOULÉ, les traces en disparaîtront rapidement par l'emploi du Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, rue St-Georges, Paris.

ROMARIN ALGEL

PETITE CORRESPONDANCE 3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

AVIS TRÈS IMPORTANT

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra dorénavant la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité.

POURSUIVI par sous-marin Cafard, gentilles marraines vite à mon secours! Ecrire : E. Platel, électricien breveté, cuirassé France, B. C. N., Marseille.

LIEUTENANT, 25 ans, pilote machine infernale, dem. marr. Chouan, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS joyeux sous-officiers pas atteints par cafard dem. correspondances avec jeunes, jolies, affectueuses marraines. Ecrire : Pax, 4^e C^e, 173^e infanterie, par B. C. M.

SIX officiers marsois, heureux de vivre et aimant la gaîté, seraient heureux placer leur popote sous le marrainage de jeunes femmes préférence artistes qui, par leur correspond., n'engendreraient pas la mélanc. Prem. lettre: Dulas, rég. colon. du Maroc en France.

LIEUTENANT conval. dem. marr. disting., intelligente et sentim. Ecr.: Lieut. Gontran du Coudray, 14, r. Duban, XVI^e.

JEUNE étrang. étud. Paris dem. corresp. avec marraine instruite. Brigadier observat., 14^e auto-canon, parc A.

BARRAGE!... Un jeune sous-officier d'artillerie demande un barrage de lettres d'une charmante marraine Parisienne pour l'aider à chasser un affreux cafard. Ecrire :

Maréchal des logis H. Gonin, 11^e artil., division.

ELÉGANTE et jolie marraine voudrait-elle comme filleul un cavalier passé dans l'infanterie. Ecrire : Maréchal des logis Pierre, 1^{re} C. M., 6^e R. I. T., p. B. C. M.

CAPITAINE du génie Belge, 32 ans, au front depuis le début, demande marraine désintéressée pour correspondre. Ecrire :

L. Courier, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX artill. exilés Maroc dem. marr. j., jol. V. Mangin, P. Arniach, art. 65, El-Ateuf, p. Debden (Maroc orient.).

ARTILL. musicien, célib., 36 ans, dem. marr. Toulousaine aimable, gaie. Ecr. : Ch. Malvesy, adj., 63^e inf., p. B. C. M.

JEUNE off. dist., sér., dem. marr. j., jol., affect. Jacques, chef de service, 111, B. 47, T. E. M.,

CAPITAINE j. dés. corr. avec marr. gaie, aim. Phot. si poss. Cap. Gehaiffe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MON rêve? corr. avec délic. marr. br. ou bl. 20 à 30 a., Paris ou provinc. R. Clovis, état-major, place d'Arras (P.D.C.).

QUATRE Belges gelés dem. corresp. avec marr. jeunes, gentilles. J. Verhulst, C. 244, 9^e C^e, armée belge.

SOUS-off. célib., 29 ans, dem. gaie, jol., sentiment. marr. (genre Hérouard) Paris. ou Prov. Discr. d'honn. Henri Lée, chez Cailleux, Choisy-au-Bac, p. Compiegne (Oise).

QUATRE artilleurs dem. marr. gaies, gentilles. Ecrire : Siber, 4^e tirailleurs algériens, 31^e C^e, par B. C. M.

JE dem. marr. gaie, gent., aimable, pour corresp. Lakdar Ben Abdelaziz, 1^{er} rég. de tirail., 1^{re} C^e mitrall., B. C. M.

BIGNON, sous-off., Bouvel, Rescanières, S. R. O. T. 79, par B. C. M., s'ennuyant d'observer les Boches, demandent marraines pour échanger correspondances.

MARRAINES gaies, jolies, fantasques, autant de défauts que vous voudrez, consolez par aimable corresp. deux marins très isolés. Paul et Lucien, mécaniciens, Waldeck Rousseau, par B. N., Marseille.

ALLO! ALLO! adoption, par marraine sérieuse, d'un jeune poilu téléphoniste et décoré, dix-huit mois de front. Ecrire : Rop, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JOLIE marr. caract. gai, aim., affect., daig. apporter par style spirit. note plaisir. et agr. à vie quelquefois dure et longue d'aviateur. Jayme, brun, 24 ans; Loulon, blond, 30 ans. Ecr. : Ecole d'aviation, Ambérieu (Ain).

LE CAFARD! les papillons noirs! vite marr. au sec. de deux j. poilus. Morisset, brançard., 53^e div. inf., B. C. M.

JEUNE artill. sur point repar. front, dem. marr. genre Hérouard. Photo si poss. Quaincy, 41, rue Gérando, Paris.

ALLO! ALLO! gent. marr. venez sec. de deux jeunes artill. célib. Battu et Terral, 23^e artill., 26^e batt., p. B. C. M.

BLONDE ou brune, en reste-t-il encore une marr. pour moi? François, commiss. militaire, Rinxent (P.-de-C.).

TROIS MARGIS, âme de mousquetaires égarée dans la guerre de tranchées, révant cape et épée, seraient cependant désireux de correspondre avec gentes marraines blondes genre Hérouard ou actrices.

Ovez-nous car le cafard nous guette. De grâce aidez-nous à le chasser. Trois margis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

- GAISET gent. marr., ne posséd. pas t.les qualités, voul. vous corresp. avec deux j. Paris. sans affect., 4brisq. chaq. Aspir. Brun, serg.-major, 167^e inf., 8^e C¹.
- NOIZEUX, 321^e infant., désire corresp. avec gent. marr.
- MARRAINE Parisienne, si vous n'avez pas encore adopté un filleul, écrivez à J. Larrère, groupe, 2^e chasseurs d'Afrique, par B. C. M.
- CELIBAT, trente mois front, désire marraine. Albisson, cycliste, C. H. R., 339^e infanterie, par B. C. M.
- LAS de nous morfondre, nous serions désir. de corresp. avec douciles marraines. Trois gradés: Albert, Henri, Louis, 7 génie, 15/15 T., par B. C. M.
- OFFICIER aviat, blessé, t. em. corresp. avec charm. marr. Lieut. Andrew, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- JEUNE aviateur désire corresp. avec marraine. Ecrire: Pomme, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- PRIVÉ D'AFFECTION, je srais désireux de correspondre avec marraine très affectueuse. Ecrire: Watoux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- J. BELGE, 24 ans, dem. marr. A. Gallant, C. 114, arm. b.
- J. ARTILLEUR dem. j., jol., affect. marr. Photo si possible. C. Couthier, 85^e arillerie, 69^e batterie, Dijon.
- POINT dem.marr.Théodore, 110^e art., 1^r batt., par B.C.M.
- J. CHASSEUR demande marraine protestante. Waters, 69^e bataillon chasseurs, 9^e C¹.
- AUTOM., 30 ans, désire corresp. avec marraine j., jol., gaie, affect. Ecrire: G. André, à St-Léonard (Vosges).
- QUATRE diablotins bleus recl. corresp. de gent. et jolies marraines do it le style puisse chasser cafard. Ecrire: A., B., C., D., 14^e alpins, 3^e C¹, par B. C. M.
- ARTISTE, maître de danse actuel. au fr., dem. marr. spirit. Therpsicore, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- EX-aviateur R., regrettant cieux bleus, dem. de gentille marraine. Depaire, 5^e génie, D. 5, Versailles.
- Y AURAIT-IL encore trois jeunes et affectueuses marraines pour trois mécanos belges perdus dans leurs cylindres. G. Codart, C. 265, 6^e C¹, armée be ge.
- IL GELE à 15 degrés, brrr... Georges, Urbain, André, Victor et Henri, désireraient marr. gent., suspect de les réchauffer par leurs corresp. Ecrire: popote des sous-officiers, 3^e bis zouaves, 4^e C¹, par B. C. M.
- J. BLESSÉ, bonne instruction, bonne éducation, demande correspondre avec marraine de Rouen, Havre ou Paris, désint., cultivée, affectueuse. Discretion d'honneur. Ecrire: Huet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- OFFICIER d'artillerie, armée belge, trop seul, demande corresp. avec marr. affect., disting., jol., gaie. Première lettre: Maréchal logis fact., C. 230.1^r groupe, arm. belg.
- TROIS jeunes chasseurs d'Afrique, Parisiens, H. M. R., châymes par ciel bleu d'Algérie, demandent jolies marraines genre Hérouard. Ecrire: Bass, chasseurs d'Afrique, Mustapha, Alger.
- POPOTE de mitrai leurs, anti-neurasthénique, un capitaine, trois lieut., 105 ans d'âge, dem. marr. affect. Ecrire: officier, C. M. 3, 114^e infant., par B. C. M.
- MARRAINE qui n'a pas de filleul, en voici un, 27 ans. Sergeant Giraudau, 57^e chasseurs à pied, par B. C. M.
- DEUX pilotes dem. corresp. avec marraine Française, Algér., Espagn. Ecrire: Akempis, 22, rue St-Augustin.
- TROIS jeune. officiers d'artillerie demandent trois jeunes, gentilles marraines. Ecrire: Lieutenant commandant batt., 2^e gr. d'A. T. A., par B. C. M.
- AU SECOURS! gent.marr., de deux sous-offic. et un brig. att. desplein. René, Henri, Armand. E. M. 154, D. I.
- JEUNE artilleur du front désire correspondre avec gentille marraine, Amiènoise si possible. Chevalier, 12, rue Cazette, Amiens (Somme).
- LOIN de sa patrie, un jeune sous lieutenant Serbe, de vingt et un ans, demande correspondance avec jeune, jolie, gracieuse et gentille marraine. Adresser première lettre: Yev Giv, sous-lieut. serbe, Mont-Dauphin (H-Alpes).
- PETITE marraine réveuse et mystique enverra-t-elle un peu de réconfort à un jeune isolé. Ecrire: Moose, escadrille Farman 25, par B. C. M.
- MARIN dem. marr. Gauthier, Chasseur, B.N., Marseille.
- BRIGADIER artillerie, au front, dem. gentille marr. Gauthier, 120^e batterie de 58, 60^e artillerie, p. B. C. M.
- L'HIVER, la neige, trente mois de front aggravent la solitude! Qui daignera apporter dans sa tranchée, joie, soleil, réconfort à capitaine infanterie, 34 ans, qui désire échanger correspondance cordiale et affectueuse avec marraine distinguée et délicate! Ecrire prem. lettre à: Messidor, poste privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- ARTILLEUR au fr., je voud. auss. marr., âge indifférent. Réussirai-je? Chéron multi., 24, b. des Capucines, Paris.
- PLUS de théâtre, marraines? Ecrivez donc, pour distraire et réconforter, aux sous-officiers Addo, Oswald, Tiennou, 209 infanterie, par B. C. M.
- MARECHAL des logis de cuirassiers, vieux guerrier, quoique très jeune, serait heureux de connaître jeune marraine, actrice ou danseuse qui, par sa correspondance, lui rappellerait le théâtre. Ecrire: Bob, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- EXISTE-T-IL encore deux jeunes marr. pour sous-lieut. instructeurs cl. 13, 14, atteints neurasthénie, rongés par cataïd de la Meuse... Si oui: écr. aux lieutenants Moreau, 93^e infant., et Maigné, 64^e inf., D.D 21, p.B. C. M.
- QUATRE officiers artill. lourde, au front, sans grandes qualités, dem. marr. ayant t. utes les qualités. Ecrire: Lieutenant Richard, 85^e artillerie lourde, par B. C. M.
- TWO affect. english marraines, for René et Geo, sergents of 19. Salvau 1^e zouav., 16^e C¹, par B. C. M.
- AIDE-MAJOR 30 ans, au fr., dem. jeune marr. préfér. Parisienne. Ecr.: r.Léon, 63, r.Cardinal-Lemoine, Paris.
- « ECRIVEZ-LEUR ». Vous égaierez leur solitude et leur donnerez de l'espoir. Ils sont trois, le vieux Charles est du nombre. Ecrire:
- Chef de popote officiers, 5^e compagnie, 27^e régiment d'infanterie, par Dijon (Côte-d'Or).
- SOUS-OFF., 25 ans, ayant caf., dem marr. gent., affect. Benne R., 6^e genie, 9-1 T., brigadier russe, par B. C. M.
- DEUX jeunes artistes B. A., au front, dem. marraines. R. Maréchal, 5^e division d'intanterie, par B. C. M.
- JE desire trouver marraine spirituelle et aimable. Lieutenant de la Barre, 77^e infanterie, par B. C. M.
- MÉDECIN auxiliaire, front depuis le début, demande correspondance avec marraine affectueuse et aimable. Sombreuse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- GENTILLE et aimable marr., veulez-vous adopter comme filleul un jeune et aimé cancérier de 23 ans. Ecr. prem. f.: Moselle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- AVIATEUR front demande marr. pour corresp. Discr. d'honn. Ecr.: Estella, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.
- LIEUTENANT dans l'aviation dem. jeune et jolie marr. dont il serait le filleul aimable et discret. Ecrire: Nemo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- OFFICIER marine, 31 ans, demande marraine douce, affectueuse. Ecrire: Neptune, Carré des officiers, croisiere Desaix, Paris-Etranger.
- OFFICIER de carrière, au front, cherche corresp. avec marraine 25 à 35 ans, situat. indép., jolie, fine, sens artist. dévelop., gardant malgré les épreuves de la vie une âme conf. et forte. Discr. d'honn. Ecrire prem. f.: Piermont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- GROUPÉ sous-off. de caval. légère, Paul, Onésime, Guy, René, Auguste, Gustave, Camille, Henry, Fanfan, Marcel, Emile, Charles, Georges, Jean, entre 20 et 30 ans, caract. gai, dem. chacun une marr. gaie, ayant esprit vif. Ecr.: Popote sous-officiers, 10^e chass., 1^r escad., p. B. C. M.
- OFFICIER mitrailleur front demande corresp. avec marraine gaie, aimable, capable d'affection. Ecrire: Helsey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- TROIS sous-off., 25 ans, dem. marr. jeunes, gaies. Dubreuil, Chaudon, Rouëche, 10 R.A.P., 16^e batterie, p. B. C. M.
- BIEN qu'aviateur Parisien, je suis seul. Quelle marraine affect. mais distinguée voudra faire cesser mon isolem. Ecr.: Dragon-Fidèle, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.
- J. poilu 23a, dem. mar Paris. André 41^e colon. 5^e mitr. B.C.M.
- RESTE-T-IL encore 3 gent. marr. pour 3 poilus belges? Si oui écr.: M. Miroir Jules. C. 186, armée belge.
- JEUNE commandant indépendant demande à correspondre avec marraine sérieuse. Première lettre: Floréal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- Y A-T-IL encore marr. p. 2 j. sous-off. belges? Ecrire Jambers, C. batt. A. A., armée belge en campagne.
- VITE une correspond. avec marr. Parisienne. Ecr. pr. foiso: Mauricet, poste rest., à Bourg-la-Reine (Seine).
- MARR. élég. et jolie, accourez au secours d'un mitraill. de 24 ans, dont l'âme va sombrer sous une lourde vague de caf. Forestier, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- PAS encore de marr. et le caf. me prend dans la neige et le froid, quoique lieutenant de chasseurs à pied; une charmante marraine viendra-t-elle à mon secours? Ecrire: Peddro, letter-box 22, rue St-Augustin, Paris.
- DEUX jeunes poilus dem. marr. simples, sér. Ecr. pr. lettre: Hauser chez Leburzic, 57, rue de Varenne, Paris.
- DEUX jeunes aérostiers demandent marr. gentilles, affect. Ecrire: Berna, 77^e C¹ aérostiers, par B. C. M.
- JEUNE sous-lieut. d'artil. aimeraient corresp. avec gent. et grac. marr. pour chas. long. heures de solutio de. Ecrire: Dompierre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- TROIS jeunes poilus adjudants mitrailleurs, aux., 4 chevrons, demandent gentilles marraines. Ecrire: Gosseaux, adjudant mitrailleur, 12^e C¹ du C. 244, armée belge.
- NOUS sommes deux sous-offic. célibat.; marr. gentilles, affect., écrivez-nous. Spiessens, C. 12 1/II, armée belge.
- DEUX sous-offic. légèrement encarfardés dem. gentilles et affectueuses marraines Parisiennes ou Toulousaines. Ecr.: de Laricourt, 45 artill., 8^e batt., par B. C. M.
- DEUX mar. fr. dem. marr. G., N., A.L.G.P. 752, conv. auto, Par.
- HISTOIRE d'un jeune artilleur, sera contée à gente et gentille marraine qui adoptera le sous-lieutenant Y. Giraud, 3^e artillerie de campagne, par B. C. M.
- S-LIEUTENANT, 23 ans, gai, ne voulant pas être atteint par caf., attend corresp. récont. d'une marr. jeune, jol., affect. Ecrire: Sabatier, 23^e infant., 6 C¹, par B.C.M.
- OFFICIER anglais, lieut. artill., 32 ans, seul, dés. corresp. avec j. marr. Française, 20 à 27 ans. photo. Lieut. P. R., Fowester, R. F. A., Army Base-Post-Office,
- OFFICIER, rév., sent., dem. marr. affect., j. et j. Pl. si poss. Ecr. pr. lett.: i. leut. Costis, 11 bis, rue Godot-de-Mauroy, Paris.
- CAPORAL, 27 ans, dem. marr. Parisienne, jeune, jol., gent., distinguée. D'éprez, escadrille F. 52, par B. C. M.
- TROIS poilus perdus dans le Bled oriental demandent marraines. Roger Lagrange, Raoul Duford, Jacques Mirat, T. M. convois autos, armée française d'Orient, par Marseille.
- TRIS petits art. Belges demandent marraines aim., jeunes, gentilles. Ecrire: Roos, R. 323, armée belge.
- CÉLIBATAIRE, 33 ans, avocat à Paris, mais depuis trente mois officier au front, sans affection, demande marraine sérieuse, artiste, jeune fille ou femme du monde, aimant littérature et arts. Discréption d'honneur. Xuoda, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- Il est seul à 20 ans, aussi demande-t-il beau, d'affect.; jol., gent. marr., jol. et disting., Franç. ou Améric., écriv. vite. Discréption. II Stassin, B.A.A.C. 141, armée belge.
- CAVALIER je fus. Fantassin je suis. Est-il possible qu'avec ces quelq. mots je puisse trouver la marr. de mes rêves. Lieutenant Rh mbo, 321^e inf., 21^e C¹, par B.C.M., Paris.
- JEUNE poilu serait heureux avoir petite marraine. Louis Jean, 87^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.
- MARRAINE, quel que soit. votre âge. écrivez à petit Belge, 25 ans, sent. Michel, C.I. n° 5, 5^e C¹, Carteret (Manche).
- DEUX j. poilus bronzés par soleil dem. corresp. av. marr. Albert, Octave, annexe artill., Tatahouine, Tunisie.
- NI aviateur, ni snob, un jeune lieutenant mitrailleur demande correspondance avec marraine affectueuse, jolie et gentille. Ecrire première lettre: P. Fraysse, rue François-Ferraudin, La Seyne (Var).
- AVIATION. Deux j. poilus dem. j., gent. marr. Ecrire première lettre: Morelli, 25, rue de Rrocroy, Paris-Xe.
- 2 belg., 24-25 a., dem. gent. marr. A. Kech., C. 268 1/1, arm. b.
- DE grâce une jol. marr. Géo, A.L.G.P. 775, conv. auto, Paris.
- DEUX serg. Belg., 19 et 21 ans, dem. deux marr. Paris., jolies, gaies. Werli, 1/III, camp d'Auvours (Sarthe).
- GENTILLES marraines, physique et morale genre Hérouard, écrivez vite à jeunes marsouins timides. Ecrire: Popote officiers, 23^e colonial, 6^e compagnie, par B. C. M., Paris.
- NOSTAL. vie Paris, dem. corresp. avec marr. art. ou fem. du monde. Lieut. Fly, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.
- UN « Kabyle », officier de tirailleurs célibataire, demande jeune, jolie et sérieuse marraine. Photo si possible. Discréption promise. Sous-lieutenant Ali-Kaddour, 1^r tirailleurs.
- PETITE annonce, serez-vous lue par gent. marr., que Jean et Grégoire espér. encore. 1^r art. mont., 54^e batt., B. C. M.
- PETIT mari dem. marr. affect. Louis 29.225, 1 quart. m. méc., à bord du Jean-Bart, par B. N., Marseille.
- PERDU dans les neiges du Kaïmokeolan, un j. commandant Serbe dem. marr. jol., sentir., spirit. Phot. si poss. Pour prem. lett. ecr.: Lieut. Tenesse-Ham, esc., arm. serbe.
- JAVAIS rêvé d'être un Lasalle, j'ai rêvé ensuite d'être un « as ». Aucun de ces rêves n'a vu le jour. Il m'en reste un: celui d'avoir comme corresp. une aimable et jolie marraine. Ecrire: Hussard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SOUSS-off., 25 ans, dem. marr. Paris., jol., gent. Phot. si poss. Ecr.: Mar igny, 4^e chass. d'Afrique, 2^e es. ad., p. B. C. M.
- CHEF d'escadrons de cavalerie, célibataire, jeune et de commerce agréable, demande marraine femme du monde, agréable et gaie. Ecrire première lettre: Félix Groeser, bureau 104, Paris.
- DEUX jeunes s.-off. artill.: Marcel, 25 a., André, 22 a., dem. corr. avec marr. jol. br. etbl. Togo, 87^e artill., par B. C. M.

17 mars 1917

JE N'EN puis plus, malgré mes 36 ans. Un vieux célibataire voudrait une marraine. Est-ce possible. Ecrire: Trévit, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

« LUI »
Désire une marraine, mais il veut qu' « Elle » soit très jolie, très femme du monde, très élégante. Ce sont là, direz-vous, des conditions difficiles à remplir. Il lui faut cependant plus encore. « Lui » est grand, brun, discret. Dans la première lettre adressée à « Lui », letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris, « Elle » lui fera plaisir en lui envoyant sa ph. et en détaillant ses goûts et ses aspirations. Si « Elle » le désire il lui retournera toutes ses lettres.

LA GUERRE est infiniment longue et je voudrais bien avoir, moi aussi, une petite marraine affectueuse et sentimentale, qui me ferait oublier les jours qui s'écoulent si lentement. Discréption de gentilhomme. Maréc. des log. Heufel chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE officier bombardier « very sport », plein d'entrain, sans cafard, demande marraine Parisienne. Ecrire : Phoibos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE capit. de Turcos, aimable, élég., dem. marr. affect., jol., désint. Amico, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

PAS AVIAUTEURS! chasseurs alpins, tout simplement... trois sous-lieutenants, dans la neige jusqu'au cou, ayant à eux trois soixante-quatre ans d'âge, demandent des marraines. Première lettre : Diable au cor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE artillerie de 75, 35 ans, célibataire, fr. dep. début, dem. charm. et affect. marr. sans affection. Discr. honn. Pariel, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PRESSÉS, deux jeunes poilus des tranchées dem. marr. gent., affect. Château, Brière, 29^e inf., 34^e C^e, 9^e bat., B.C.N.

PAUVRE crapouillot imberbe, gelant dans les tranchées, dem. gentille marr. pour réconforter par affectueuses lettres. E. Robert, 108^e batt. de 58, 25^e artill., p. B.C.M.

A BORD DU « HARPON ». Deux jeunes officiers marine tossant et bourlinguant voudraient occuper loisirs de leurs quartiers en mer à rêver à deux gentilles marr. Ecr. : Ens. devaisseau B.^e Hors, à bord du contre-torpilleur Harpon,

DEUX marins mécanos submergés par cafard dem. marr. affect. et gaiet. Illet, sous-marin, Calais (Pas-de-Calais).

MARSEILLAISE ou Parisienne marraine, un peu d'affection pour un jeune officier. Anglomont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE une marraine pour un petit matelot Parisien. Ecr. : H. M. S., Altair, par B. C. N., Marseille.

DEUX cols bleus dem. marr. Paris., jeune, gaie. Photo si poss. Col bleu, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

SOLDAT Belge, ccl., 27a, dem. marr. Marchal, D. C. 268, 2^e C^e.

TRENTE-QUATRE ANS ! Pas de marraine, en demande une habitant Paris, gentille, affectueuse et sentimentale. Discréption d'honneur. Ecrire : Téger, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DIX-NEUF ANS, sous-lieut. artillerie, une blessure, un an de front, dem. marr. Paris., jeune, jolie, sérieuse. Schém, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUI veut chasser cafard à trois j. matelots. Loubenay, Chapin, Renard E., T.S.F., bord Amir Tréhouart, TROIS TÉLÉGRAPHISTES. seraient très désireux de corr. avec trois gentilles marraines. Ecrire : Bertoux, E. M. artillerie, 10^e division colon.

DEUX marraines j. jol., pour deux fileuls de 25 ans. Laclef, Giovanisky, E. M. 58^e brigade, par B. C. M., Paris.

QUATRE jeunes « as » du volant demandent marraines préférence Parisiennes ou Bordelaises. Ecrire : Carreau, Coeur, Pique, Trèfle, aviation, escadrille F. 60, par B. C. M., Paris.

OUI ! adorable Parisienne jolie et affectueuse, vous voudrez être marr. d'un lieut., 22 ans, blond, grand et décoré. Simon, 1^e génie 1/3, par B. C. M., Paris.

SOUS-officier artillerie, au front dep. début, 28 ans, sans affection, demande marr. gentille, affect. Ecrire prem. lettre : André Terrat, 153, rue Saint-Martin, Paris.

DEUX Belges désirent correspondre avec marraines affect. Ecr. pr. lett. : J. Willem, C. 265, 6^e C^e, armée belge.

SOUS-lieut. artillerie ret. au front dem. marr. gent. et gaie p. corr. Pouloff, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR et sapeur T. S. F., demandent jeunes marraines affectueuses et gentilles. Ed. Dulot, Ed. Conte, 1^r groupe, 10^e R.A.P., p. B.C.M.

JE DÉSIRERAIS correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire :

Quichon, 8^e génie, Parc télégrap., 10^e armée, p. B.C.M.

VITE marr. gent., élég., gaie et dist. pour dissiper spleen. Max Garden, Verberie (Oise).

MARR. p. j. Belge, J.V.C., 5 hôpital belge, St-Lô (Manche).

FILLEUL sans marraine demande marraine sans filleul. Pierre Mille, mécano aviateur, Ecole de Pau (B.-P.).

JEUNE viateur, 29 ans, affect., très discret, demande une toute jolie marraine affect., aim., élég. Ecr. prem. lett. : Icare, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

TOUBIB, 30 ans, aimerait correspondre avec marraine plus âgée, douce, affectueuse, élégante ou plus simplement « très femme ». D'Hardaumont, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MUSICIEN, 21 ans, dem. jeune marr. p. corr. Ecrire : Marcel Thal, musicien, 404^e infanterie, par B. C. M.

DEUX jeunes offic. marsois, vingt-trois et vingt-huit m. front français, exil. Maroc dem. marr. Paris, sentim., dist. Ecrire : Letter-box, régim. colonial, Meknès (Maroc).

JEUNE command. indép. demande marr. sév. Prem. lett. : Florial, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX offic. d'artill., vieux guerriers cependant, gais et agréables, dem. marr. jeunes, jolies, affectueuses. Ecr. : Sous-lieut. Pruneaux et Joyeux, 5^e art., 13^e batt. Besançon.

SEUL dans la vie, elle est pâle et monotone; offic. de cav. au front, je cherche jeune marr. aimant les jolis rêves. Ecrire première lettre : Lieutenant Chirk, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TOUBIB ayant des idées noires quoique entouré de neige demande une marraine Parisienne. Médecin auxiliaire Pad, 21, par B. C. M., Paris.

POILU blond, 26 ans, demande marraine. Thyl, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S-off. Belgedem, marr. A. Dereppe, C. 201 P.G., arm. belge.

SOUS-off. rôv. et sentim. dem. corr. avec marr. gaie et affect. p. chass. caf. J. Adrien, 121^e infant., 12^e C^e, par B.C.M., Paris.

DEUX mécanos célib. demandent marraines gentilles. Marcel et Paul, 1^r aviation, St-Cyr.

SOUS-off. sans affection dem. marr. affect. et gaie. Ecrire : Wood, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE ! nous sommes trois, 21 ans, demandant corr. avec marraine jeune, jolie et gaie, pour chacun. Arnoult, Tièche, Contet, 149^e inf., 9^e bat., par B. C. M.

SOUS-officier aviateur demande marraine blonde. Ecrire : Henry, chez Bernard, 11, r. des Filles-du-Calvaire, Paris.

SEPT officiers Parisiens réunis en popote, demandent corr. avec marraines jeunes, aimables et gentilles. Ecr. : Quesnoy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes crapouillots dem. gent. marr. Parisiennes. Arnaud, Alandy, 123^e bataillon, 9^e artill., par B. C. M.

RAD., 28 ans, ccl., dem. marr. Paris. jeune, gent., capable par sa corr. de le ramener dans un rayon de vie et de douceur. R. Lebel, radio, 11^e artill., par B. C. M., Paris.

BORDEAUX, Paul ou Biarritz, un Parisien sous-officier aérostier vous regrette, par ce froid ; compte sur une gentille marraine pour correspondre. Loty, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER d'artillerie jeune et décoré, actuellement aviation au front, dem. corr. avec gent. marraine gaie, élég., jolie, brune aux yeux bleus, si possible. Ecrire prem. lett. : Lieutenant Arturosa, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ALLO ! ALLO ! trois téléphonistes 21, 27 et 31 ans, 3 brisques, demandent gentilles marraines sérieuses, sensibles, spirituelles. Discréption absolue. Ecrire : Lablanque Firmin, Central téléphonique du 18^e artilerie, 21^e batterie,

ATTACQUÉ par cafard ! Marraine, qui de vous m'aidera à le vaincre ? Laramé, Jules Ferry, par B. C. N., Marseille.

JEUNE globe-trotter, 26 ans, exc. fam., interpr. milit., dem. corr. avec marr. jeune et jolie, 20 à 22 ans, vrai monde. Photos rendues. Discréption honneur. Première lettre : Joé de Tisy, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VENANT sitard et n'étant que sous-officiers, pouvons-nous espérer encore trouver quatre marr. jeunes, jolies, affect. assez courtois, pour entreprendre une corr. gentille, aimable, affect., pour chasser cafard dont nous sommes atteints. Maréchaux des logis Léonce G., Raymond M., Jean R., Léonce H., 60^e artill., 5^e batt., par B. C. M., Paris.

TROIS poilus Parisiens sans prétention demandent gent. marr. Lavenant, C.H.R., 28^e infant., par B. C. M., Paris.

RESTE-T-IL encore une petite marraine française, gentille, charmane et compatissante pour jeune médecin belge, trente mois de front. Si oui... écrire :

Hirun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

NEUF sous-officiers de tirailleurs demandent jeunes, jolies, affect. marraines Parisiennes, un peu originales. Photo si possible. Discréption absolue. Première lettre :

G. Hugon, 2^e C^e, 4^e tirailleurs, par B. C. M., Paris.

JEUNE aspirant cavalerie, 20 ans, demande corr. avec marraine jeune, jolie, aimable. Aspirant Janet, 27^e dragons, par B. C. M., Paris.

TOUJOURS sous terre, serait heureux, pour occuper ses loisirs, lorsqu'il remonte sur terre, de correspondre avec jeune, gentille marraine sentimentale et distinguée, femme du m. nde. Ecrire :

Quésyse Biscaille, 8^e génie, 15 C. A., par B. C. M.

QUATRE ag. deliaison, Comm. 60^e B.C.P., dem. 4^e, gent. marr.

POILU, entil garçon dem. corr. avec marraine affect. Prem. lett. : E.L., parc auto, Beauquesne (Somme).

JE serais heureux de corre. p. avec jeune et jol. marraine. Ecr. : Sous-lieut. Descloux, 20^e art., 44^e batt., par B. C. M.

UN LIEUTENANT de 20 ans, 2 brisques, beaucoup d'illusion, demande marraine gentille, gaie, dont les lettres ensorcelleraient sa monotone existence. Ecrire : Eged, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

BON OFFICIER, mauvais caricaturiste, plusieurs fois blessé, demande marraine pas trop lettrée, mais gaie, spirituelle et Parisienne. Ecrire :

Craton, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, VITE, gent. marr., au sec. de 3 pauv. marins ay. caf. Géo, Tony, Tonio, à bord Henri IV, par B.C.N., Marseille.

OUI, nous aurons, disent trois jeunes Parisiens au front, trois gent. marraines aimables, gentilles, jolies. Ecrire : Berthelot, Dubois, 74^e inf., 5^e C^e, par B. C. M., Paris.

OFFICIER blessé convalesc. cherche marraine affectueuse. Durley, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES jeunes, gentilles, demandées par deux gais automobilistes près de repartir au front. Ecrire :

André, chez M. Gutg, à Ste-Mesme (Seine-et-Oise).

Y A-T-IL encore deux marraines pour poilus encardés. Ecr. : De Vergezac, sold., 141^e inf., 5^e C^e, par B. C. M.

JEUNE sous-off., bon. éduc., dem. marr. jol.. spirit., pour chasser cafard. Barret, serg., 159^e inf., par B. C. M., Paris.

JE DEMANDE marraine, ni laide, ni jolie, mais agréable, femme du monde, musicienne, ne parlant jamais d'aviation. Photo si possible. Discréption d'honneur. Blue Bird, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE marin isolé dem. marr. affect., gentille. Ecrire : Legillard, 9^e can. Jules Michelet, par B. N., Marseille.

JEUNE officier dem. corr. sp. avec marr. affect. et gaie. Moutain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPRICIEUSES ! Ne le soyez pas, chères marraines, et écrivez aux officiers de cette canonnière qui chasse le sous-marin en Orient. Ecrire :

Offic. canonnière Capricieuse, par B.N.P., Marseille.

SI VOUS LE VOULIEZ... vous m'écririez à moi, jolie marraine. Brune ou blonde, qu'importe, mais dame du monde distinguée, aim. Et moi, le lieutenant Aramis, je serai pour vous le plus affectueux et le plus discret des fils. Ecrire :

Lieutenant Aramis, 74^e infant., par B. C. M., Paris.

GEORGES Parisien, joyeux, et Christian, flegmatique Canadien, cherchent deux marraines dont le charme les aiderait à supporter les misères du front. Ecrire :

Graliane, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE enseigne de vaisseau très gai demande aimable marraine, pouvant lui écrire souvent. Ecrire :

Enseigne S. L., croiseur Waldeck-Rousseau, par Bureau Naval, Marseille.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS CIVIL P. BERTHOLLE & C^e Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT 41 et 43, Quai d'Anjou Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée **LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.** est le seul garantissant vraiment -- de la pluie et de l'humidité. --

LES ROBES DE PEGGY ROTHSCHILD 46, Avenue Niel. — Téléphone Wagram 18-05.

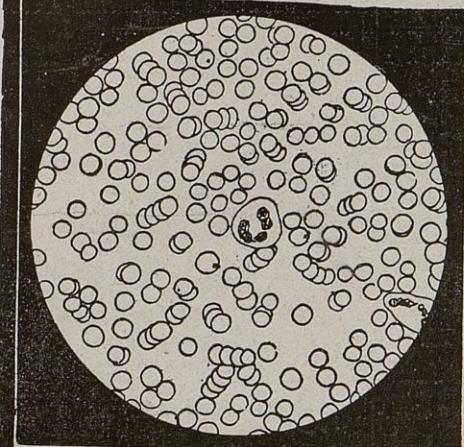
17 mars 1917

LA VIE PARISIENNE

257

GLOBÉOL

Tonique vivifiant. Enrichit le sang



SANG GLOBÉOLISÉ

Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

**Anémie
Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence**

Communication à l'Académie de médecine du 7 juin 1910.

L'OPINION MÉDICALE :

« Deux examens de sang, un avant la cure, l'autre à son achèvement, permettent de toucher « de l'œil », sinon du doigt, la relation de cause à cet effet : de voir en vertu de quel phénomène physiologique très simple a pu s'accomplir la rénovation constatée chez les malades soumis à l'action du Globéol.

» Etant données la facilité et l'innocuité de la médication par le Globéol, et surtout son admirable et indéniable efficacité, il importe donc, désormais, de toujours donner à l'ophtalmie sanguine la place qui lui revient et que, incontestablement, elle mérite : la première. »

Docteur MILLOT,
Médecin légiste de la Faculté de médecine de Lyon.

Ttes phies et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20.

BAINS MASSOTHERAPIE

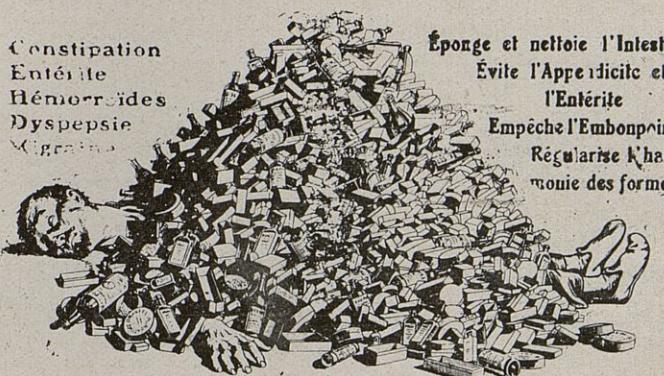
(8 h. mat. à 7 h. soir)
SERVICE TRÈS SOIGNÉGRAND CONFORT. Madame HAMEL.
5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.M^{me} MARIN HYGIÈNE-BEAUTÉ. 4 à 7 h. et dim.
47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét.MANUCURE MÉTHODE ANGL. BAINS. SELECT HOUSE.
Ts SOINS. M^{me} SARITA, 113, r. St-Honoré.BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^{me} ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).SOINS HYGIÈNE par Dame diplômée,
1^{re} cl. 3, RUE MONTIOLON (2^e étage).M^{me} DAMBRIERS MARIAGES. Maison sérieuse.
16, rue de Provence (4^e étage).**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouv. tous les jours.
14, RUE AUBER (Opéra).MANUCURE M^{me} BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels
1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)SOINS D'HYGIÈNE par JEUNE DAME. 10 à 7 h.
G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. et fêt.M^{me} IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, 1^{er} ét. Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).MARIAGES Relations mondaines. M^{me} VERNEUIL,
30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.
M^{me} DELYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 à 7).BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. St-Roch (Opéra). Eng. sp.MARIAGES RELATIONS MONDAINES (1 à 7).
M^{me} MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e ét. (Pl. Clignancourt).Miss GINNETT MANU-PEDI. Élégante installation.
7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.MARIAGES Grandes relations
mondaines et artistiques
M^{me} FLAMANT, 5, villa Michon, 2^e à dr. (Métro Boissière).CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer:
M^{me} VIOLETTE, 2^{er} ét. r. Vitalt. Aut. 23.02TOUS VRAIE MÉTHODE ANGLAISE. M^{me} LIANE, 10 à 7.
SOINS 28, r. St-Lazare, 3^e dr., Anc. Pass. de l'Opéra.ANGLAIS par BON PROFESSEUR. M^{me} MESANGE, 1 à 7.
38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine

Éponge et nettoie l'Intestin
Évite l'Appétit et
l'Entérite
Empêche l'Embonpoint
Régularise l'harmonie des formes



L'impérionné par les purgatifs et les laxatifs

L'OPINION MÉDICALE :

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes : donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation. »

Dr PÉRICHON,
de la Faculté de Médecine de Lyon.
ancien médecin des asiles.

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte, fco, 5 fr. 30; la cure intégrale (6 boîtes), 30 francs.

AGREABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS



PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis).
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gaïs,
Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES. (English spok.)

M^{me} LE ROY, 102, rue Saint-Lazare.M^{me} Renée VILLARTSOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord.

48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

SOINS

D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl.

M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).M^{me} ANDHREE

Soins de Beauté, pr. pl. République,

24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

MANUCURE

par J. FRANCAISE diplômée à Londres.

5, Blenheim Street - Bond St. W.

HYGIENE

MANUC. Trait. élect. Tous soins. M^{me} VILLA,

14, r. St-Honoré. Entr. dr. (10 à 7). Engl. spok.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES. M^{me} BORIS,47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauche. (Dim. fêt.)

MARTINE

TOUS SOINS. 10 à 7 heures.

19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

Soins d'hyg.

Mon 1^{er} ordre. Select house. DELIGNY,42, r. Trévise, 2^{er} dr. (10 à 7). Ouv. le dim.

MARIAGES

Madame CARLIS

64, rue Damrémont (Métro: Lamarek).

MISS BERTHY

HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. ang. r. Royale. 10 à 7.

MARIAGES

mondains. M^{me} JANINE, 48, r. Dalayrac, ent.

10 à 7 (ang. r. Monsigny. Bouffes-Parisiens).

MISS ELLEN

Soins de Beauté. Hygiène

320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

ANGLAIS

par corresp. Traite tout sujet contre envoi.

5 fr. Ec : M^{me} DORIAC, 44, r. Clignancourt

MISS LIDY

Tous SOINS d'Hygiène (1 à 7 h.).

12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. Dim. fêtes.

HYGIENE

TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA,

22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2^{er} à 7 (dim. et fêt.).M^{me} JANE

SOINS d'HYGIÈNE. MÉTHODE ANGLAISE.

7, r. St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

AMERICAN

PARLORS. EXPERTE MANUCURE.
MASSOTHERAPIE.

Miss MOHALVK (dim. et fêt.) 1 à 7.

Jane LAROCHE

Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.

63, r. de Chevrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de Châl. dr. (1 à 8).

Soins d'hygiène

Confort. SPECIAL. POUR DAMES

Mme REY, 2, r. Cherubini Sq. Louvois

MISS ARIANE

(dimanches et fêtes).

SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. d. Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)M^{me} JANOT

SOINS D'HYGIÈNE. Méth. anglaise. (2 à 7),

65, r. Provence, 1^{er} ét. Ang. ch. d'Antin.

BEAUTÉ

Secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme IXE, 28, rue Vanquelin, Paris-Ve.

MARIAGES

Relat. mondaines. M^{me} LISLAIR (2 à 7).

12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

MISS LILIETTE MANU-PEDI.

(10 à 7). Dim. fêtes.

LEÇONS ANGLAIS

par dame instruite, 2 à 7 heures.

M^{me} DELATOURE, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.M^{me} MARTES

Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol).

M^{me} STELL

MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.

Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).

M^{me} DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

BAINS HYGIENE.

Belle installation. NOELY,

5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Gr.-Guignol) (11 à 7).

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).M^{me} LEONE

SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes.

6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

Miss MADO

HYGIENE ANGLAISE. Nouv. installation.

42, r. Ste-Anne, 2^e s. entres. à g. (10 à 7).

LUCETTE DE ROMANO

HYGIENE. N^{le} MÉTHODE.

42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MAIGRIR

REMEDÉE NOUVEAU. Resultat

merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'ovidine-lutier

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traiem. c. bonde de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

I, place Victor-Hugo — II, boulevard de la Madeleine — 47, rue de Sèvres



HEROUARD

POUR LE 1^{er} AVRIL ET POUR PAQUES
"LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ" A PRÉPARÉ LES PLUS DÉLICIEUX CADEAUX